

Colloque SHESL•HTL 2013

Écriture(s)
et
représentations
du
langage
et des
langues

25 - 26
janvier
2013
9h-18h



Responsables :

Julie Lefebvre, Univ. de Lorraine, CREM (EA 3476)

Christian Puech, Univ. de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, HTL (UMR 7597)

Comité scientifique : Sylvie Archaimbault, Emilie Aussant, Jean-Louis Chiss, Franck Cinato, Bernard Colombat,

Charles de Lamberterie, Béatrice Fraenkel, Jean-Patrick Guillaume, Julie Lefebvre, Jacqueline Léon, Christian Puech, Irène Tamba, Akira Terada

Comité d'organisation : Sylvie Archaimbault, Michèle Ballinger, Valentina Bisconti, Danielle Andel, Bernard Colombat,

Jean-Patrick Guillaume, Julie Lefebvre, Jacqueline Léon, Valelia Muni-Toke, Christian Puech, Pascale Rabault-Feuerhahn

Pôle des langues et civilisations, 65 rue des Grands Moulins, 75013 Paris

Métro : Bibliothèque François Mitterrand Bus : 62 et 64

Écriture(s) et représentations du langage et des langues

Ce titre en forme de chiasme peut s'entendre en deux sens : l'écriture comme représentation de la langue/ la place des représentations de l'écriture dans la description linguistique.

Premier des « outils linguistiques », première « révolution technologique » dans le registre des arts du langage (Auroux 1994), l'écriture apparaît en effet comme la condition même de l'activité métalinguistique qui aboutit dans l'histoire des idées linguistiques à la grammatisation des langues, aux théorisations du langage et des langues, à la naissance des traditions.

D'un autre côté, les descriptions linguistiques ont pu au cours de l'histoire et dans des contextes culturels variés accorder à l'écriture une attention spéciale. Laquelle ?

Pour son édition 2013, le colloque annuel SHESL/HTL a souhaité revenir sur cette condition – purement empirique – du développement de traditions métalinguistiques certes diverses, mais qui partagent cet enracinement dans des systèmes de notations de la parole. L'objectif du colloque serait donc de revenir sur les représentations que donnent de leur condition de possibilité (l'écriture) les traditions grammaticales et linguistiques à des époques et dans des lieux différents.

Julie Lefebvre
Univ. de Lorraine, CREM (EA 3476)

Christian Puech
Univ. de la Sorbonne Nouvelle Paris 3, UMR 7597

PROGRAMME

Vendredi 25 janvier 2013

9h-9h15	Accueil	
9h15-9h30	Ouverture du colloque S. Archaimbault, J. Léon, J. Lefebvre, C. Puech	
9h30-10h15	Conférence plénière : S. Auroux	
	Session A	Session B
10h15-10h45	Représentation de l'oral et normes dans les manuels de grammaire M. Quadros Leite : <i>L'influence de l'oralité sur la formation de la norme linguistique : l'analyse des grammaires de la langue portugaise</i>	Planification, langue écrite, langue nationale E. Simonato : <i>La phonologie au pays des Kabardes</i>
10h45-11h15	C. Doquet : <i>Oralité et écriture dans des manuels de grammaire pour l'école primaire et le collège</i>	Y. Neuman : <i>L'évolution de l'hébreu écrit sans hébreu parlé et ses effets sur les langues vernaculaires</i>
11h15-11h45	PAUSE	
11h45-12h15	L'espace graphique comme ressource (1) M.-L. Demonet : <i>Rhétorique de l'écrit imprimé à la Renaissance</i>	Écriture, texte, sens littéral R. De Angelis : <i>De l'objet linguistique à l'objet d'écriture. Les relations épistémologiques entre théories de l'écriture et théories du texte</i>
12h15-12h45	C. Pagani-Naudet : <i>Le bel ordre de Laurent Chiflet</i>	S. Goltzberg : <i>Système d'écriture, littéralité, herméneutique biblique et talmudique</i>
	PAUSE DÉJEUNER	
14h30-15h15	Conférence plénière : F. Bottéro	
	Session A	Session B
15h15-15h45	L'espace graphique comme ressource (2) B. Godart & A. Mosca : <i>Quand seul l'oeil peut les lire. Écriture et graphisme dans les formalismes contemporains</i>	Atelier « L'écriture des linguistes » (avec le Cercle F. de Saussure de Genève) - D. Gambarara : <i>L'écriture comme objet et mode de pensée linguistique : F. de Saussure</i> - I. Fenoglio : <i>Indiciabilité des processus d'écriture linguistique repérables sur les manuscrits</i> - E. Fadda : <i>Graphes, diagrammes, langue et pensée chez C. S. Peirce</i>
15h45-16h15	M. G. Isaac : <i>L'idéographie : une « écriture-de » entre syntaxe et sémantique</i>	
16h15-16h45	PAUSE	
16h45-17h15	L'espace graphique comme ressource (3) / Acquisition C. Leblay : <i>La dynamique d'écriture dans la description linguistique. Nouveaux modes de visualisation du temps de l'écriture</i>	Atelier « L'écriture des linguistes » (avec le Cercle F. de Saussure de Genève) - C. Puech : <i>E. Benveniste : une théorie de l'écriture ?</i> - D. Ducard : <i>Les écritures des linguistes : graphisme et schématisation</i> - F. Tollis : <i>L'écriture au regard des diverses intégrales sur lesquelles Gustave Guillaume fait reposer les types de parlars</i>
17h15-17h45	G. Miras : <i>Facteurs environnementaux et représentations sur l'écriture. Une étude transdisciplinaire : musique, parole et langue des signes</i>	
18h	AG SHESL	

Samedi 26 janvier 2013

9h30-10h15	Conférence plénière : B. Fraenkel	
	Session A	Session B
	Mises en écriture (1)	Unités linguistiques/unités graphiques (1)
10h15-10h45	M. Courthiade : <i>L'écrit en rromani : utilitaire, symbolique ou utopique?</i>	F. Albano Leoni & E. Banfi : <i>À propos du rapport entre théories phonologiques et modèles d'écriture</i>
10h45-11h15	E. Alexeeva : <i>D'une langue parlée à une langue écrite. Le cas des Allemands de la Volga à la fin du XIXème siècle - première moitié du XXème siècle</i>	A. Baroni : <i>Constraints interaction and writing systems typology</i>
11h15-11h45	PAUSE	
	Mises en écriture (2)	Unités linguistiques/unités graphiques (2)
11h45-12h15	I. Klock-Fontanille : <i>L'écriture cunéiforme au service de la résurrection d'une langue morte</i>	A. Jatteau : <i>Petite histoire du rapport à l'écrit en Grèce ancienne</i>
12h15-12h45	C. Özkal : <i>La transcription dans les grammaires européennes du turc des XVII^e et XVIII^e siècles : de la représentation du turc oral à la révélation de l'harmonie vocalique</i>	L. Balon : <i>Les unités graphiques de l'ancien français : un lieu d'observation privilégié pour une meilleure approche des phénomènes de lexicalisation et de grammaticalisation du français</i>
	PAUSE DÉJEUNER	
	Session A	Session B
	Représentations de l'écrit (1)	Inventions d'écritures (1)
14h30-15h	C. Klippi : <i>La parole écrite de l'entre-deux-guerres. Littérature tronquée ou représentation de la variation sociale ?</i>	S. Moret : <i>De l'efficacité et de la rationalité graphiques : les idées de Nikolaj Vladimirovič Jušmanov</i>
15h-15h30	M. Schoenenberger : <i>Le statut théorique et la place de l'écrit dans les descriptions du russe contemporaines (d'après les travaux de linguistes soviétiques et postsoviétiques à partir des années 1960)</i>	C. Hamans : <i>The natural Hebrew alphabet according to Franciscus Mercurius van Helmont</i>
15h30-16h	PAUSE	
	Représentations de l'écrit (2)	Inventions d'écritures (2)
16h-16h30	S. Tchougounnikov : <i>Les recherches de graphologie à l'ère de la linguistique psychologique</i>	C. S. Bianchini : <i>Sur la nature de SignWriting (SW), un système pour représenter les Langues des Signes (LS) : comparaison avec les systèmes de représentation des LS et les écritures des langues vocales</i>
16h30-17h	P.-Y. Testenoire : <i>La difficile conceptualisation de la « langue écrite » dans les théorisations linguistiques du début du XXe siècle</i>	B. Garcia : <i>Scripturisation, grammatisation et modélisation linguistique à la lumière du cas des langues des signes</i>
17h-18h	TABLE RONDE DE CLÔTURE	

Liste des intervenants

Federico ALBANO LEONI	federico.albanoleoni@uniroma1.it
Ekaterina ALEXEEVA	ekaterina.alexeeva@unil.ch
Sylvain AUROUX (Conférence plénière)	auroux.sylvain@wanadoo.fr
Laurent BALON	lbalon@club-internet.fr
Emanuele BANFI	emanuele.banfi@unimib.it
Antonio BARONI	antonio.baroni@studenti.unipd.i
Claudia S. BIANCHINI	chiadu14@gmail.com
Françoise BOTTERO (Conférence plénière)	bottero@ehess.fr
Marcel COURTHIADE	inalco2emc@gmail.com Rossana
Rossana DE ANGELIS	rossana.deangelis@gmail.com
Marie-Luce DEMONET	marie-luce.demonet@univ-tours.fr
Claire DOQUET	claire.doquet@laposte.net
Daniel DUCARD	ducard@u-pec.fr
Emanuele FADDA	lelefadda@gmail.com
Irène FENOGLIO	Irene.fenoglio@ens.fr
Béatrice FRAENKEL (Conférence plénière)	beafraenkel@gmail.com
Daniele GAMBARARA	daniele.gambarara@gmail.com
Brigitte GARCIA	brigitte.garcia@univ-paris8.fr
Béatrice GODART-WENDLING	godart@linguist.jussieu.fr
Stefan GOLTZBERG	stefgoltz@gmail.com
Camiel HAMANS	hamans@telfort.nl
Manuel Gustavo ISAAC	mg.isaac@voila.fr
Adèle JATTEAU	a.jatteau@gmail.com
Carita KLIPPI	Carita.Klippi@uta.fi
Isabelle KLOCK-FONTANILLE	isabelle.klock-fontanille@unilim.fr
Christophe LEBLAY	christophe.leblay@kolumbus.fi
Grégory MIRAS	gy.miras@gmail.com
Sébastien MORET	sebastien.moret@unil.ch
Antonio MOSCA	moscantonio@gmail.com
Yishai NEUMAN	yn335@yahoo.fr
Claire ÖZKAL	c.ozkal@free.fr
Cendrine PAGANI-NAUDET	cendrine.pagani@gmail.com
Christian PUECH	Christian.puech@univ-paris3.fr
Marli QUADROS LEITE	mqlite@usp.br
Margarita SCHOENENBERGER	margarita.schoenenberger@unil.ch
Elena SIMONATO	elena.simonato@unil.ch
Sergueï TCHOUGOUNNIKOV	stchougounnikov@yahoo.com
Pierre-Yves TESTENOIRE	pytestenoire@yahoo.fr
Francis TOLLIS	tollis.francis@wanadoo.fr

Résumés des interventions



À propos du rapport entre théories phonologiques et modèles d'écriture

Federico ALBANO LEONI & Emanuele BANFI

Université La Sapienza Rome
federico.albanoleoni@uniroma1.it

De nombreuses cultures ont développé des descriptions des phonologies des langues respectives, mais les catégorisations auxquelles elles parviennent sont différentes, surtout en ce qui concerne le concept de *pars minima*, et semblent liées au système de représentation graphique dont elles se servent.

D'un côté nous avons les cultures alphabétiques, parmi lesquelles, outre la linguistique occidentale, qui a élaboré la notion de phonème, il y a p. ex. :

a) la linguistique arabe qui élabore le concept de *harf*, désignant aussi bien les lettres de l'alphabet que les sons qu'elles représentent: les sons qui ne sont pas représentés par une lettre ne sont pas décrits ;

b) la linguistique indienne qui, partant d'un système alpha-syllabique (qui, grâce à un système diacritique complexe, est de fait alphabétique), met en évidence les *varnas* «the sounds which are listed in the alphabet».

De l'autre côté, un cas tout à fait particulier, montrant la potentielle 'faiblesse' de la théorie phonologique liée au 'phonème', est représenté par le chinois, dont le système d'écriture – logo-idéographique – rend le 'contenu' phonétique des unités 'minimales' (syllabes!) qui, à la différence de ce que l'on retrouve dans les systèmes alphabétiques, sont des unités complexes : la structure des syllabes chinoises prévoit un nombre très limité de V simples et un nombre, très consistant, d'unités complexes C+V. Dans les rares cas de C+V+C la -C finale ne peut être que [ŋ]. D'où un très grand nombre de syllabes homophones auxquelles peuvent correspondre souvent plusieurs signifiés : ce qui rend très difficile – voire impossible – la commutation traditionnelle de 'phones' permettant de repérer les 'phonèmes' : le chinois est-il donc une langue sans phonème?

D'ailleurs, les linguistes chinois ont fait/ont coïncider les *partes minimae* avec les unités d'écriture : les *zì*.

on discutera donc de la question suivante : si le phonème était un primitif des langues, ne devrait-il émerger indépendamment des systèmes d'écriture ?

Mots-clés : phonème ; écriture alphabétique ; écriture logo-idéographique.

Bibliographie

Auroux, Sylvain, 1994, *La révolution technologique de la grammatisation. Introduction à l'histoire des sciences du langage*, Liège, Mardaga.

Auroux, Sylvain, Koerner Konrad, Niederehe Hans-Josef, Versteegh, Kees éd., 2000, *History of the Language Sciences. Geschichte der Sprachwissenschaften. Histoire des sciences du langage*, vol. 1., Berlin - New York, de Gruyter.

Branner, David P., 2000 a, «The Suí-Táng tradition of F,ŋqiĕ phonology», S. Auroux *et al.* éd., p. 36-46.

Branner, David P., 2000 b, «The rime-table system of formal Chinese phonology», S. Auroux *et al.* éd, p. 46-55.

Bright, William, 1994, «Evolution of the Indian Writing System», *Schrift und Schriftlichkeit.*

Writing and Its Use, G. Hartmut *et al.* éd., vol. 1, Berlin –New York, de Gruyter, p. 322-328.

Deshpande Madhav M., 2000, «Indian theories on phonetics», S. Auroux *et al.* éd., p. 137-146.

Faber, Alice, 1992, «Phonemic Segmentation as Epiphenomenon», P. Downing *et al.* éd., p. 111-134.

Levin, Aryeh, 2000, «Sībawayhi», S. Auroux *et al.* éd., p. 252-263.

Malmqvist, Göran, 1990, «La linguistica cinese», G. Lepschy éd. 1990, p. 29-50.

Packard, J.L., 2000, *The Morphology of Chinese. A linguistic and cognitive Approach*, Cambridge, Cambridge University Press, 2000.

Talmon, Rafael, 2000, «The first beginning of Arabic linguistics: The era of Old Iraqi School», S. Auroux *et al.* éd., p. 245-252.

***D'une langue parlée à une langue écrite.
Le cas des Allemands de la Volga à la fin du XIXème siècle
- première moitié du XXème siècle***

Ekaterina ALEXEEVA

Université de Lausanne, section de langues Slaves et d'Asie du Sud

ekaterina.alexeeva@unil.ch

Cet exposé a pour but d'étudier le passage d'une langue parlée à l'écrit à partir de l'exemple des emprunts russes dans la langue des Allemands de la Volga à la fin du XIXème - première moitié du XXème siècle, dans une situation de contacts entre les langues russe et allemande. Ces emprunts étaient assez nombreux et se présentaient comme des calques phonétiques et grammaticaux de la langue russe aidant les Allemands à combler les lacunes de leur vocabulaire. Cet exposé étudie ce qui a changé lors de ce passage de la forme parlée à l'écrit dans le cas de ces emprunts.

Dans notre recherche nous nous appuyerons sur les documents (livres, journaux, revues) qui ont gardé les traces de ces complexes processus linguistiques et culturels. Vers l'année 1937 dans la République Socialiste Soviétique Autonome des Allemands de la Volga (ASSRwDW= *Autonome Sozialistische Sowjet-Republik der Wolga-Deutschen*), il y avait 21 journaux allemands, dont 16 étaient édités en allemand et 5 en russe. Grâce à ces sources écrites, on peut voir comment les Allemands de la Volga se sont adaptés aux valeurs culturelles et politiques russes, à diverses périodes historiques.

Dans cet exposé nous concentrerons notre attention sur les recherches de certains linguistes d'origine allemande, par exemple, G. Dingues (1981-1932). Ce chercheur oublié à l'époque s'occupait de cette problématique dans les années 1920-1930 en essayant d'analyser les changements lexicaux, sémantiques et graphiques pendant certaines périodes historiques dans la langue des Allemands de la Volga sur le territoire de la Russie.

Mots-clés : langue parlée/écrite, emprunts, calques, graphismes, Allemands de la Volga.

***Les unités graphiques de l'ancien français :
un lieu d'observation privilégié pour une meilleure approche des phénomènes
de lexicalisation et de grammaticalisation du français***

Laurent BALON
lbalon@club-internet.fr

Cette communication voudrait interroger le rapport (réflexif ou spontané ?) qu'entretiennent, en ancien et moyen français, les unités graphiques avec certaines unités linguistiques envisagées en tant qu'unités grammaticales (mots, syntagmes) dans le processus de « mise en texte » du manuscrit.

Les travaux de P. Rickard, N. Andrieux-Reix, S. Monsonégo ou G. Hasenohr ont mis en évidence une lacune dans les études médiévales : alors que la question d'une éventuelle *scripta continua* « originaire » du français n'est pas tranchée, et que dans l'évolution du français écrit ce sont les segmentations les plus radicales qui sont devenues la norme, pendant longtemps la pratique des copistes concernant la « syntaxe graphique » des manuscrits a été renvoyée à l'aléatoire de la « variation graphique », ou perçue comme un geste vain ne méritant pas notre attention (H. Lewicka, R.-L. Wagner).

Or les constantes relevées, manifestes derrière les variations, invitent à s'interroger sur d'éventuelles motivations linguistiques et grammaticales, alors que se manifestent de nombreuses incertitudes concernant le statut grammatical de certains éléments (par ex. : *très* (préfixe intensif ou adverbe ?) et l'unité ou non de formes en cours de lexicalisation (par ex. : *si tost/sitost*) dans une langue en construction et un état de langue lui-même en constante évolution. Et l'évaluation de ce que cette pratique dit de la conscience linguistique et grammaticale d'une époque et d'un lieu se révèle riche en enseignements : si elle confirme d'une part notre hypothèse selon laquelle la conscience d'une grammaire du français précède les premières réflexions métalinguistiques publiées au XVI^e s., et que la pratique du copiste du ms. Londres, BL, Royal 20 D XI, donne les preuves d'une réflexion grammaticale sur la procédure de « mise en texte » de son manuscrit qui annoncerait une théorisation de l'objet langue française, l'étude des unités graphiques permet, d'autre part, de mettre plus précisément en relief les types de problèmes linguistiques qui se posent au scribe médiéval et les interrogations du copiste sur le fait même de la langue française.

Cette contribution montrera que les unités graphiques pratiquées en ancien et moyen français apparaissent comme un lieu privilégié de l'observation des phénomènes de lexicalisation et de grammaticalisation du français, et que leur étude en diachronie contribuera à une meilleure approche de ces faits de langue.

Mots-clés : Ancien français, unités graphiques, unités grammaticales, mise en texte, lexicalisation, grammaticalisation

Références bibliographiques

SOURCES PRIMAIRES

Londres, British Library, Royal 20 D XI, f. 1ra-40vc (XIV^e s.)

Paris, BNF, fr. 1573 (XIII^e s.)

Paris, Bibl. Sainte Geneviève, 1170 (XV^e s.)

Constraints interaction and writing systems typology

Antonio BARONI

Università degli Studi di Padova
antonio.baroni@studenti.unipd.it

The aim of this contribution is to show that it is possible to account for differences between writing systems in the framework of optimality Theory (Prince & Smolensky 1993), considering a set of universal constraints ranked differently depending on the script. The constraints we propose here are grounded both in perception and production. Every writing system has a cenemic (soundrelated) and a pleremic (meaning-related, Coulmas 1989) component to different extents. In Chinese a constraint that militates for each morpheme to be represented by a single glyph is ranked higher than phonological constraints. Alphabetic orthographies differ in their constraint ranking too. Faithfulness to detailed phonological representations is ranked high in shallow orthographies (e.g. Finnish), whereas in opaque orthographies (e.g. English, Danish) morpheme identity preservation plays an important role and the phonological representation on which spelling is based is less detailed. Constraints interaction in writing explain a series of phenomena, among which: (1) representation of vowel and consonant length (preference for diacritics for the former and for letter doubling for the latter); (2) spelling pronunciation: the phonetic sequence is aligned to the graphemic representation, unless higher phonotactic constraints are violated, e.g. <often> → /ɔftən/ but not <night> → */naɪgt/; (3) eye dialect: the most regular phoneme-grapheme correspondences are promoted, e.g. English *tonite* for *tonight*, French *koi* for *quoi*; (4) cases of “exaptation”, e.g., reanalysis of Latin <h> in Italian and Spanish as a grammatical sign rather than a phonetic one; (5) semantic shift in Chinese through loss of iconicity, e.g., the sign iconically standing for “germination” starts to indicate any movement made with effort.

We show that dealing with graphemic facts as part of a wider range of linguistic phenomena turns out, so far, to be a promising approach.

Keywords: optimality theory, constraints, perception, production, shallow orthography, opaque orthography, eye dialect, spelling pronunciation, grammaticalization, length, Chinese, French, English, Italian, Spanish, Danish.

Bibliography

- AARON, P. G. & R. MALATESHA JOSHI 2006. Written language is as natural as spoken language: a biolinguistic perspective. *Reading Psychology* 27: 263-311.
- BARONI, Antonio 2011. Alphabetic vs. non-alphabetic writing: linguistic fit and natural tendencies. *Italian Journal of Linguistics/Rivista di Linguistica* 23(2): 127-160.
- COULMAS, Florian 1989. *Writing Systems of the World*. oxford: Blackwell.
- LASS, Roger 1990. How to do things with junk: exaptation in language evolution. *Journal of Linguistics* 26: 79-102.
- PRINCE, Alan & Paul SMOLENSKY 1993. *Optimality Theory: Constraint Interaction in Generative Grammar*. Rutgers University Center for Cognitive Science Technical Report 2.
- WIEGER, Léon 1965. *Chinese Characters*. New York: Dover.

Sur la nature de SignWriting (SW), un système pour représenter les Langues des Signes (LS) : comparaison avec les systèmes de représentation des LS et les écritures des langues vocales

Claudia S. BIANCHINI¹⁻²

(1) Univ. de Paris 8 / UMR7023-SFL - (2) Univ. Studi di Perugia / ISTC-CNR

chiadu14@gmail.com

Les Langues des Signes (LS) sont des langues utilisées par la plupart des sourds mais qui n'ont pas développé, au cours de leur histoire, un système d'écriture qui leur soit propre. À cause de la différence de canal, et contrairement aux langues vocales (LV) sans écriture, les LS ne peuvent pas être représentées en adaptant un système conçu pour une LV [1]. De nombreux systèmes ont été mis au point par les chercheurs pour représenter les LS, mais ils présentent tous de fortes lacunes, essentiellement liées à la difficulté de décrire les composantes non manuelles des signes. Une exception est constituée par SignWriting [2] (SW - pour une analyse approfondie voir [3]), qui est l'objet de notre recherche.

Nous présenterons donc SW et ses spécificités par rapport aux autres systèmes de représentation des LS (notamment la Notation de Stokoe [4], le HamNoSys [5] et SignFont [6]), avec une attention particulière à sa capacité de noter l'espace de signation de façon analogique et de décrire toutes les composantes du signe au moyen de symboles (appelés glyphes) iconiques. Nous illustrerons aussi sa lisibilité et sa facilité d'apprentissage (en dépit d'une apparente difficulté).

Nous comparerons ensuite SW avec les systèmes d'écriture des LV (par exemple logographiques, alphabétiques, *featural* [7]) : après avoir déterminé ce qu'il n'est pas, nous proposerons pour SW une nouvelle définition en dehors de toute typologie classique des écritures, montrant aussi sa capacité de fournir « en creux » de nombreuses informations.

En conclusion, nous soulignerons l'importance de repenser le concept d'écriture lors de son application aux LS et la façon dont SW peut constituer un pas vers la naissance d'une forme d'écriture des LS.

Mots-clés : Systèmes d'écriture ; écritures émergentes ; Langue des Signes ; SignWriting

Bibliographie

- [1] Garcia B., D. Boutet. 2006. Finalités et enjeux linguistiques d'une formalisation graphique de la Langue des Signes Française (LSF). *Glottopol: Revue de Sociolinguistique en ligne*, 7: 31-52.
- [2] Sutton V. 1995. *Lessons in SignWriting: textbook & workbook*. Deaf Action Committee for Sign Writing, La Jolla (CA).
- [3] Bianchini C.S. 2012. *Analyse métalinguistique de l'émergence d'un système d'écriture des Langues des Signes : SignWriting et son application à la Langue des Signes Italienne (LIS)*. Thèse de doctorat en cotutelle Univ. Paris 8 – Univ. Studi Perugia: 694 p.
- [4] Stokoe W.C. 1960. Sign language structure: an outline of the visual communication systems of the American deaf. *Studies in Linguistics*, 8 (occasional papers). *reprinted in:* 2005. *Journal of Deaf Studies and Deaf Education*, 10(1): 3-37.
- [5] Prillwitz S., R. Leven, H. Zienert, T. Hanke, J. Henning. 1989. *Hamburg Notation System for Sign Languages: an introductory guide*, HamNoSys version 2.0. Signum Press, Hamburg.
- [6] Newkirk D. 1989. *SignFont handbook*. Edmark Corp., Bellevue.
- [7] Sampson G. 1986. *Writing systems: a linguistic approach*. Stanford University Press, Palo Alto (CA): 241 p.

L'écrit en rromani: utilitaire, symbolique ou utopique ?

Marcel COURTHIADE

INALCO et URI

inalco2emc@gmail.com

Un des poncifs préférés concernant la langue rromani est son prétendu caractère exclusif, voire par essence oral. Bien entendu, il s'agit d'un cliché car le rromani a commencé à utiliser l'écrit guère plus tard que certaines autres langues d'Europe et de Russie. Pourquoi donc cette surestimation tenace de l'oral du rromani, l'écrit étant perçu comme une exception, voire une fiction ? La société rromani est-elle une société "orale", sachant que beaucoup de gens y écrivent, mais le plus souvent en langue majoritaire locale ? Nous avons cherché à replacer les pratiques d'écriture chez les Rroms après la Deuxième Guerre Mondiale dans la perspective des sociétés environnantes dans trois Europe : balkanique, du Nord-Est et de l'ouest. Une société dite orale a-t-elle un rapport spécifique au contact interpersonnel, différant des sociétés avec écrit prédominant (du moins dans la représentation reçue) et donc d'autres liens entre les personnes (rapport à la solitude etc...) ? Que dire des sociétés où vivent les Rroms ?

Si l'on parle d'un retour global à l'oral avec les nouveaux médias (TV notamment), quelles conclusions en tirer pour des médias en rromani ? ou bien y a-t-il un sursaut/retour de l'écrit pour un autre niveau de qualité des certaines nouvelles technologies ?

Quel est le lien entre une langue utilitaire (globish oral) et une conception de la langue comme langue « pâte de culture », et comment percevoir le rapport écrit/oral dans cette perspective ?

Comment comprendre l'attitude « laxiste » des Rroms vis-à-vis de la notion d'orthographe dans un contexte balkanique ? Le spectre du "écrire comme on prononce" sévit-il encore ? Que peut-on dire des fonctions de l'écriture en rromani depuis la Guerre : symbolique et cérémonielle ou communication ? Que font les acteurs de terrain lorsqu'ils parlent de la langue et lorsqu'ils parlent dans la langue ? S'il y a un retard à l'écriture, doit-on l'expliquer par des facteurs internes (refus prétendu de l'écrit, héritage indien, etc.) ou des facteurs externes (modèles majoritaires, pression des observateurs non neutres, etc.) ? Quel rôle jouent les purismes et la confusion entre langue « de qualité » et langue écrite ?

Parmi ces tensions, peut-on dégager des courants de pensée, visibles ou non, qui vont promouvoir la ou les diversité(s) linguistique(s) ou au contraire induire sa réduction, avec des buts plus ou moins avoués. En général et dans le contexte du rromani, quels sont les enjeux et les rôles des Etats, des institutions, des médias, des familles, des anciens etc... Il n'est pas question de répondre à toutes ces multiples interrogations mais plutôt de les mettre en relation avec des sujets semblables dans d'autres langues, au moins d'Europe.

Mots-clés : rromani, oralité, écriture, Balkans, soviétique, clichés, stéréotypes, purisme, plurilinguisme, norme, diversité, glottodiversité.

Bibliographie

- Courthiade, Marcel. Identifying the Danger(s) for Rromani, In: «*A Language without Borders... (International Rromani Language Conference in Stockholm and Uppsala 7-9 January 2007)*» Series «Endangered Languages and Cultures». pp. 22-46. 2009. Paris, 2009.
- Courthiade, Marcel. Entre diglossie et bilinguisme : la gestion plurielle du patrimoine linguistique chez les Rroms, In: *Politiques linguistiques, apprentissage des langues et francophonie en Europe centrale et orientale : les défis de la diversité* (ss la dir. De Thomas Szende). Colloque de juin 2007 – pp. 133-154. Paris, 2009.
- Gurbetovski, Medo. *Le Rromani de poche*. Editions Assimil. Paris, 2010.

De l'objet linguistique à l'objet d'écriture.
Les relations épistémologiques entre théories de l'écriture et théories du texte

Rossana DE ANGELIS
rossana.deangelis@gmail.com

Selon les études de Goody (1977) et Auroux (1994), la possibilité d'utiliser des systèmes de notation change la conception même de la langue. En observant certaines études sur les formes contemporaines de la textualité, on peut en effet se demander qu'est ce que c'est un « texte » dès qu'on considère sa propre matérialité. Nous proposons donc d'éclairer les relations épistémologiques entre *théories de l'écriture* et *théories du texte* contemporaines.

Les études qui concernent ce qu'on reconnaît désormais comme « paratexte » sont très récentes (Hoek 1973, 1981 ; Genette 1987, Lane 1992 ; Demaria & Fedriga 2001 ; Santoro & Tavoni 2004-2007, 2005 ; Mayheu 2007). Ces théories supposent un concept de « texte » considéré en tant que « objet linguistique » écrit. Ce qui suppose aussi les concepts de linéarité, chaîne signifiante, ordre de lecture, etc. Toutefois, en observant des exemples actuels, on peut s'apercevoir que la matérialité du texte linguistique est bien plus complexe que la seule linéarité de la chaîne signifiante (Harris 1993, 2000).

L'espace du « texte » considéré en tant que « objet linguistique » écrit n'est pas seulement celui unidimensionnel de la ligne d'écriture, mais s'avère être l'espace bidimensionnel de la page (Anis 1988). Le texte devient alors un « objet linguistique » complexe, comme le montre par exemple la Textologie (Laufer 1972, 1987, 1989 ; Petöfi & Olivi 1986 ; Mikhailov & Ferrer 2007). Cette complexité oblige à considérer toute dimension de l'écriture et tout niveau de lecture (Ricardou 1987-1989). C'est à partir de ce concept de « objet linguistique » complexe qu'on arrive ensuite à considérer le texte en tant que « objet d'écriture » (Zinna 2004). Ce nouveau concept de « texte » ouvre ainsi sur des nouvelles *théories de l'écriture*. Par exemple, les études sur les supports (Arabyan & Klock-Fontanille 2005) peuvent être justifiées seulement si on considère le texte en tant que « objet d'écriture ».

Mots-clés : théories de l'écriture, théories du texte, objet linguistique, objet d'écriture, paratexte, Textologie, Textique

Bibliographie

- ARABYAN Marc, KLOCK-FONTANILLE Isabelle éd. (2005), *L'écriture entre support et surface*, Paris: L'Harmattan.
- ANIS Jacques (1988), avec la collaboration de Jean-Louis Chiss et Christian Puech, *L'écriture: théories et descriptions*, Bruxelles: De Boeck-Wesmael.
- AUROUX Sylvain (1994), *La Révolution technologique de la Grammatization*, Liège: Mardaga.
- DEMARIA Cristina, FEDRIGA Riccardo (2001), *Il paratesto*, Milano : Silvestre Bonnard.
- GENETTE Gérard (1987), *Seuils*, Paris: Seuil.
- GOODY Jack (1977), *The Domestication of the Savage Mind*, Cambridge: Cambridge University Press; tr. fr. de Jean Bazin et Alban Bensa, *La raison graphique: la domestication de la pensée sauvage*, Paris: Minuit, 1978.
- HARRIS Roy (1993), *La sémiologie de l'écriture*, Paris: CNRS.
- ([2000] 2001), *Rethinking writing*, London-New York: Continuum.
- HOEK Leo H. (1973), *Pour une sémiotique du titre*, Urbino.
- (1981), *La marque du titre*, Le Haye-Paris-New York: Mouton.
- LAUFER Roger (1972), *Introduction à la textologie. Vérification, établissement, édition des textes*, Paris: Librairie Larousse.
- éd. (1987), *Le texte en mouvement*, Saint-Denis: Presses Universitaires de Vincennes.
- éd. (1989), *Le texte et son inscription*, Paris: CNRS.

- MAYHEW Robert J. (2007), «Materialistic hermeneutics, textuality and the history of geography: print spaces in British geography, c. 1500-1900», *Journal of Historical Geography*, n. 33, pp. 466-488.
- MIKHAILOV Andreï, FERRER Daniel (2007), *La textologie russe*, Paris: CNRS.
- PETÖFI János S., OLIVI Terry (1986), «Texture, composition, signification. Vers une textologie sémiotique», *Degrés*, nn. 46-47, pp. c-c28.
- RICARDOU Jean (1987, 1988, 1989), «Eléments de textique I, II, III», *Conséquences*, nn. 10, 11, 12, Paris: Les impressions nouvelles.
- SANTORO Marco, TAVONI Maria Gioia eds., *Paratesto*, nn. 1 (2004), 2 (2005), 3 (2006), 4 (2007), Pisa-Roma : Istituti Editoriali e Poligrafici Internazionali.
- eds. (2005), *I dintorni del testo. Approcci alle periferie del libro. Atti del convegno internazionale*, voll. II, Roma : Edizioni dell'Ateneo.
- ZINNA Alessandro (2004), *Le interfacce e gli oggetti di scrittura*, Roma: Meltemi.

Rhétorique de l'écrit imprimé à la Renaissance

Marie-Luce DEMONET
Université de Tours
marie-luce.demonet@univ-tours.fr

Même s'il y avait déjà, à la fin du Moyen Age, des différences importantes entre l'écriture manuscrite spontanée et les manuscrits d'apparat, l'écart de signification s'accroît avec la diffusion de l'imprimé qui offre progressivement des modèles de représentation de la parole inconnus de la tradition manuscrite. Le livre et sa diffusion en nombre provoquent une mise en forme de l'oral qui ne se traduit pas seulement par l'application de normes orthographiques mais aussi par l'imposition plus ou moins consciente d'une « rhétorique de l'imprimé » qui donne à la page un rôle de structuration cognitive du contenu.

La disparition progressive des abréviations au profit des césures en fin de ligne confère au mot et à sa composition en lettres une importance nouvelle, différente des pratiques de l'écriture du temps où celle-ci s'apparentait davantage à un code bi-univoque. En parallèle, les systèmes d'écriture qui favorisent un dessin global du mot sans articulation en phonèmes précis, comme dans les pseudo-hiéroglyphes et dans les idéogrammes que l'on découvrait alors, confirment la valeur cognitive de l'écrit pour la représentation non pas de la parole mais des concepts. La ponctuation — une nouveauté à l'époque — a l'ambition d'exprimer sans qu'elles soient explicites des relations logiques, pendant que les lettres étymologiques donnent à voir l'histoire du mot. L'écrit moule la parole pour que le locuteur parle comme un livre, un livre imprimé avec les pauses, les affects et la hiérarchie des propositions.

Les grammairiens, poéticiens et rhétoriciens se réclamaient de la suprématie de la parole au nom d'idéaux humanistes, comme ceux de l'équilibre des opinions, de la parole vive et de la « conversation civile », tant que le mot manuscrit était un signe déictique du mot prononcé. Avec le mot imprimé sur la page, le signe graphique est un *semeion* qui se charge de fonctions propres aux signes non linguistiques : une performativité non arbitraire, signe mémoratif et *tekmerion* de relations normatives.

Mots-clés : Renaissance – manuscrit – imprimé – ponctuation – oralité.

Bibliographie

- Book and text in France, 1400-1600, poetry on the page*, ed. Adrian Armstrong, Malcolm Quainton, Aldershot, Ashgate, 2007.
- CATACH, Nina, *L'Orthographe française à l'époque de la Renaissance* (auteurs-imprimeurs-ateliers d'imprimerie), Genève, Droz, 1968.
- DEMONET Marie-Luce, 2011, « Ponctuation spontanée et ponctuation civile », dans *La Ponctuation à la Renaissance*, éd. N. Dauvois et J. Dürrenmatt, actes de la journée d'étude de Toulouse-Le Mirail 2008, Paris, Classiques Garnier, p. 129-148.
- GOODY, Jack, PRIVAT, Jean-Marie, *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute, 2007.
- HAMESSE, Jacqueline, « Reportations, graphies et ponctuation », dans *Grafia e interpunzione del latino nel medioevo*, éd. A. Maierù, Lessico intellettuale europeo, Roma, Ateneo, 1987, p. 136-151.
- MARTIN, Henri-Jean, *La naissance du livre moderne (XIV^e-XVII^e siècle) mise en page et mise en texte du livre français*, avec la collab. de Jean-Marc Chatelain, Isabelle Diu, Aude Le Dividich... [et al.], Paris, Éd. du Cercle de la librairie, 2000.
- Mise en page et mise en texte du livre manuscrit*, sous la direction de Henri-Jean Martin et Jean Vezin, Paris, éditions du Cercle de la librairie : Promodis, 1990.
- ONG, Walter J., *Orality and literacy : the technologizing of the word*, London New York Routledge, 1982, 1991.

Colloque SHESL - HTL 2013

PARKES Malcolm B., *Pause and Effect. Punctuation in the West*, Aldershot, Scolar Press, 1992.

RIFFAUD, Alain, *La Ponctuation du théâtre imprimé au XVII^e siècle*, Genève, Droz, 2007.

Oralité et écriture dans des manuels de grammaire pour l'école primaire et le collège

Claire DOQUET

Université Paris 3 – Clesthia Syled
claire.doquet@laposte.net

La présente proposition s'inscrit préférentiellement dans le questionnement suivant de l'appel à communiquer :

Dans quelle mesure les descriptions grammaticales/linguistiques tiennent-elle compte de la différence oral/écrit ?

Le corpus exploré sera constitué de manuels de grammaire (ou plus généralement, selon les années et les orientations pédagogiques, des manuels de langue française) destinés aux élèves de l'école primaire et du collège et parus en France depuis 1980, chez deux éditeurs, Hatier ou Nathan d'une part, Delagrave d'autre part. Parmi les productions de ces éditeurs, le choix des manuels étudiés sera lié aux principales réformes des programmes scolaires de français entre 1980 et nos jours : 1985, 1992, 1995, 2002, 2008.

Le questionnement principal est celui de l'émergence de la notion de langue orale dans ces manuels, et en corollaire la manière dont la langue écrite se spécifie – ou pas – dans les explications et les exemples donnés à lire. Pour chaque période considérée, l'objectif premier sera d'analyser précisément deux leçons des manuels centrées sur deux thématiques (provisoirement fixées : les pronoms personnels, le système des temps passé/présent) et de déterminer, à travers l'étude des leçons elles-mêmes, des exercices, des règles édictées et des supports textuels, la différenciation entre oral et écrit.

Dans une deuxième partie, je mettrai en regard les observations effectuées et les théories linguistiques dont se réclament les auteurs des manuels, ou qui transparaissent à travers leurs ouvrages. L'intuition voudrait que des auteurs sensibles aux problématiques énonciatives mettent en avant la situation énonciative et les différences entre l'oral et l'écrit, tandis qu'une approche transformationnelle de la langue, par exemple, pourrait minorer, voire ignorer cette dimension. Or la distribution n'est pas toujours aussi simple, cette complexité permet de mieux percevoir les conceptions de l'oralité et de l'écriture qui prévalent lorsqu'on s'adresse à des enfants ou à de jeunes adolescents avec une finalité normative et stabilisante.

Mots-clés : Manuel, école primaire, collège, langue, grammaire, oral, écrit.

Éléments de bibliographie

- Chervel, A. (1998) *La Culture scolaire. Une approche historique*. Paris, Belin.
- Chervel A. (2006) *Histoire de l'enseignement du français du XVIIe au XXe siècle*, Paris, Retz, collection *Usuels*.
- Chiss, J.-L., David, J., Reuter, Y. (eds) (1995) *Didactique du français – état d'une discipline*, Paris, Nathan.
- Collinot, A. & Mazière, F. (1999) *Le Français à l'école, un enjeu historique et politique*. Paris, Hatier.
- Colombat, B., Fournier JM, Puech C (2010) *Histoire des idées sur le langage et les langues*. Paris, Klincksieck.
- Combettes, B. (1987) « Linguistique textuelle et didactique », in Chiss, J.-L., Laurent, J.P., Meyer, J.C. et al., *Apprendre / enseigner à produire des textes écrits*, p.157-166.
- Dancel, B. (2001) *Un siècle de rédactions. Ecrits d'écoliers et de collégiens*. Grenoble : CRDP. Coll. Argos Références.
- David, J. (2002) « Les débuts de la littéracie chez le jeune enfant », *Apprendre, comprendre l'orthographe autrement*, CRDP de Bourgogne.

- François, F. (1985) « Qu'est-ce qu'un ange ? ou définition et paraphrase chez l'enfant », in Fuchs Catherine, *Aspects de l'ambiguïté et de la paraphrase dans les langues naturelles*, p.103-121.
- Morel, M.-A. (1985) « Etude de quelques réalisations de la fonction métadiscursive dans un corpus d'échanges oraux », *DRLAV*, n°32, p.93-116.
- Nonnon, E. (2002) « Des interactions entre oral et écrit : notes, canevas, traces écrites et leurs usages dans la pratique orale », in Halté, J.-F. & Petitjean, A. (coord.), *L'écriture et son apprentissage. Pratiques*, n°115-116. Metz : CRESEF. 73-92.
- Nony, J.-C. (1998) « Etude de quelques représentations de la langue écrite en CM2 », *Le Français aujourd'hui*, n°124, p.88-98.
- Reuter, Y. (2002), « Quelques questions à propos des formalisations de l'écriture en didactique du français », in Halté, J.-F. & Petitjean, A. (coord.), *L'écriture et son apprentissage. Pratiques*, n°115-116. Metz : CRESEF. 29-36.
- Rillard, J., Sandon, J.M. (1989) « Découvrir le système de la langue en produisant des textes, *Repères*, n°78, p.63-82.
- von Münchow, P. (2009) : « Le métalangage dans des manuels de lecture en français et en allemand langues maternelles », in Gonçalves, C. et Groux, D., dir. : *Approches comparées de l'enseignement des langues et de la formation des enseignants de langues*, L'Harmattan, coll. éducation comparée, 357-372

Les écritures des linguistes : graphisme et schématisme

Daniel DUCARD

Université Paris-est Créteil

ducard@u-pec.fr

Bachelard (*La formation de l'esprit scientifique*) dit de la démarche d'*abstraction*, dont il fait la caractéristique de l'esprit scientifique, qu'elle est de « rendre géométrique la représentation » pour parvenir à une « zone intermédiaire » entre les faits et les lois. Dagognet (*Ecriture et iconographie*) a mis en avant, dans ses études sur les iconographies dans les sciences et les arts, la fonction heuristique de la « schématisation diagrammatique », dont il souligne les deux opérations d'inscription et d'abréviation. A la géométrisation peut être préférée, pour des raisons à déterminer, une forme d'algébrisation. Les écritures des linguistes participent, dans l'élaboration d'un système de représentation métalinguistique, à ce mouvement d'abstraction, qui peut aller de la simple notation sténographique, à base alphanumérique, à la topologie en passant par des pictogrammes ou des schémas graphiques.

Ainsi Saussure s'est illustré par les schémas et dessins qui ponctuent le *CLG*, Hjelmslev a recours aux graphiques pour élaborer sa théorie du langage, Guillaume fixe les mécanismes de la pensée du langage dans un « tenseur binaire », le formalisme de la grammaire générative est identifié aux arbres syntagmatiques, à côté des stemmas de Tesnière, B. Pottier use de schèmes analytiques pour sa sémantique générale et les grammaires cognitives privilégient l'iconicité de la représentation, A. Culioli crée des opérateurs formels et figurent les formes schématiques par des graphes.

Plusieurs questions se posent sur ces modalités d'écriture qui s'intègrent à la discursivité de l'analyse et du raisonnement : quel est le fonctionnement sémiotique des notations et figures utilisées ? Quelles sont leurs fonctions (descriptive ou explicative, didactique, heuristique) et leurs valeurs (modes d'intelligibilité, modèle, simulacre ou simulation) du point de vue méthodologique et épistémologique ? Nous reprendrons ces questions à partir des choix d'écriture opérés par A. Culioli dans sa théorisation de l'activité signifiante de langage, par comparaison avec la psychomécanique de Guillaume ou la grammaire cognitive de Langacker, proches dans leurs objectifs et distinctes dans leurs démarches respectives.

Mots-clés : graphes, schémas, opérateurs, fonction sémiotique, simulation.

Graphes, diagrammes, langue et pensée chez C. S. Peirce

Emanuele FADDA
Université de Calabre
lelefadda@gmail.com

Le rapport entre langue et écriture chez Peirce semble irréductible à toute autre position. Pour le comprendre il faut se tourner à la forme très particulière de son rationalisme linguistique. Si on définit le 'rationalisme linguistique' par l'idée que la forme des langues se conforme (ou doit se conformer) à la forme de la pensée, Peirce est bel et bien un rationaliste. Cependant, l'esprit chez Peirce n'est pas lié aux êtres humains, ni même à la forme des langues indo-européennes. Sa préférence va aux langues comme le Basque, qui n'ont pas de distinction réelle entre nom et verbe, mais présentent une structure conforme à la logique des relations (avec un prédicat n-aire connexe et un certain nombre d'indexés). Aucune langue, de toute façon, ne peut atteindre la perfection de la logique, seul vrai instrument (et nature) de la pensée selon lui.

Mais la logique, s'écrit en graphes. C'est pourquoi Peirce avoue dans plusieurs occasions son malaise vis-à-vis de la langue écrite – et quiconque a lu son anglais sait bien qu'il ne s'agit pas d'un style simple à suivre – et il arrive même à déclarer :

« Je ne pense pas réfléchir jamais avec des mots : j'emploie des diagrammes visuels, en premier lieu, parce que cette façon de penser c'est mon langage naturel d'auto-communion, et en deuxième parce que je suis convaincu que ce système est celui qui mieux remplit la fonction » (MS 620).

On a donc chez Peirce une primauté de l'écriture, qui est pourtant aussi une primauté de la logique sur la langue (rationalisme *radical*, donc). La pensée la meilleure serait a-linguistique, et elle consisterait dans l'*observation* des graphes.

C'est même pourquoi il ajoute le suffixe –scopie (et pas –logie !) au nom des sciences : toute science est opératoire et observationnelle, et ce qu'on observe, c'est toujours, justement, un diagramme.

Mots-clés : Graphes, rationalisme linguistique, logique des relations, observation, science.

Références

- Chauviré C., *L'oeil mathématique: Essai sur la philosophie mathématique de Peirce*, Kimé, Paris 2008 [da leggere ancora – ma so che servirà e qualcuno di loro lo conoscerà].
- Fadda, E., *Peirce*, Roma, Carocci 2012. [sperando che sia uscito]
- Marietti S., *Icona e diagramma: il segno matematico in Charles S. Peirce*, Led, Milano 2001.
- Roberts D.D., *The Existential Graphs of Charles S. Peirce*, Mouton, The Hague 1973.
- Shin S.-J., *The iconic logic of Peirce's graphs*, MIT Press, Cambridge (Mass.)/London 2002. [ancora da leggere. Forse lo tolgo.]
- Thibaud P., *La logique de Charles S. Peirce. De l'Algèbre aux Graphes*, Editions de l'Université de Provence 1975
- Vimercati F., *La scrittura del pensiero. Semiotica e fenomenologia nei grafi esistenziali di C. S. Peirce*, AlboVersorio, Milano 2005.

Indiciabilité des processus d'écriture linguistique repérables sur les manuscrits

Irène FENOGLIO
ITEM (CNRS/ENS)
Irene.fenoglio@ens.fr

Le caractère privé, voire intime, de toute configuration de manuscrits pourrait laisser penser que rien de suffisamment « général » n'y serait repérable et sériable de façon à pouvoir servir l'histoire des théories linguistiques. Il n'en est rien.

Hors des contenus informatifs recelés dans les manuscrits par rapport aux textes correspondants publiés et dont l'existence est reconnue, il se trouve que la fréquentation d'ensembles de manuscrits d'un auteur fait apparaître des *habitus* de travail bien déterminés. La comparaison de ses *habitus* d'un linguiste à l'autre pourrait enrichir l'historiographie linguistique.

La contribution proposée fera émerger, à partir de corpus différents, quelques axes pertinents :

– Formats et types de discours : la puissance de l'*organisation* du discours en vue d'un texte théorique est telle que la question se pose de l'impact des habitudes de travail sur la mise en œuvre de la pensée : comment se transmettent les façons d'écrire un livre, un article, une communication, un rapport, etc.

– Méta-discursivité : la méta-énonciation aux multiples formes présente sur tout type de manuscrits, fait partie, pour ce qui est des manuscrits linguistiques, de l'élaboration théorique même, elle est partie prenante de la réflexion scientifique et de son ordonnancement

– Auctorialité de travail : cette notion permettrait d'attribuer un nom d'auteur à des manuscrits inédits et qui resteront, à jamais, *manuscrits*. Elle nous permettrait aussi de mettre en valeur la processualité énonciative, repérée comme possible composant de la *signature*, mais aussi de l'état d'avancée du travail élaboratif.

– Certains espaces du manuscrit très troublés (brouillonnés) dans le flux d'écriture sont souvent des lieux de travail où s'esquissent – ou bien se décident au contraire, par tâtonnements successifs – les grands engagements théoriques. Les exemples sont nombreux.

Par delà l'examen de ces domaines particuliers participant directement et constituant la textualisation linguistique, le regard transversal porté sur divers corpus permet d'inférer des effets de transmission d'un linguiste à l'autre. Pour ne donner qu'un exemple, Benveniste fonctionne pour l'écriture d'un article toujours de la même façon (notes manuscrites, premier brouillon manuscrit souvent suivi d'un deuxième brouillon mis au net, une dactylographie, épreuves). La répétition de cette même suite d'éléments avant-textuels pour de nombreux articles permet d'inférer une fonctionnalité à chaque étape, sémiotiquement déterminable. Or, l'observation de l'ensemble des manuscrits d'Antoine Meillet nous permet déjà de constater des analogies dans les *habitus* de travail des deux linguistes. Meillet est le maître de Benveniste et si les habitudes de travail sont les mêmes chez le maître et chez l'élève, nous pouvons en inférer un effet de transmission. En ce sens, ces habitudes répétées et semblables d'un auteur à un autre, constituent de véritables *habitus* culturels pouvant devenir indices des conditions de construction du savoir linguistique.

Mots-clés : Manuscrits, processus d'écriture, écriture linguistique, méta-discursivité.

Éléments bibliographiques

Auroux S., 2008, « La linguistique française et son histoire », *CMLF* 2008, <http://dx.doi.org/10.1051/cmlf08337>

Authier-Revuz J., 1995, *Ces mots qui ne vont pas de soi. Boucles réflexives et non-coïncidences du dire*, Paris, Larousse, 2 t.

- Benveniste E., *Problèmes de linguistique générale*, vol. I et II, Paris, Gallimard, 1966 et 1974.
- Benveniste E., 2012, *Dernières leçons. Collège de France 1968 et 1969* (texte établi par J.-C. Coquet et I. Fenoglio), Paris, éditions du Seuil/Gallimard/EHESS.
- Chepiga V., Eguchi Y., Fenoglio I., Lefebvre J., 2012, « Trois types discursifs pour une seule problématique théorique. Le couple conceptuel « sémiotique/sémantique » dans les manuscrits d'émile Benveniste », *CMLF* 2012.
- Coquet J.-C. et Fenoglio I., 2012, « Introduction » à *Benveniste Dernières leçons*. Collège de France 1968 et 1969, éd. Gallimard/Seuil/EHESS, coll. « Hautes études », p. 41-56.
- Fenoglio I., 2008, « observer un manuscrit. Transmettre un “document de genèse” » dans *L'Édition du manuscrit. Du manuscrit de création au scriptorium électronique*, dir. A. Crasson, Louvain la Neuve, Academia-Bruylant, p. 53-64.
- Fenoglio I., 2009a, « Les notes de travail d'émile Benveniste » dans *Langage & Société*, n° 127 *Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*, Paris, éd. de la MSH, p. 23-49.
- Fenoglio I., 2010, « Conceptualisation linguistique : du manuscrit au texte. Contribution à l'étude des spécificités de l'écriture scientifique », *Actes du Congrès Mondial de Linguistique Française (CMLF 2010)*, CD-Rom. En ligne http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_toc&url=/articles/cmlf/abs/2010/01/contents/contents.html et <http://www.item.ens.fr/index.php?id=577246>.
- Fenoglio I., 2011 « Déplier l'écriture pensante pour relire l'article publié. Les manuscrits de « L'appareil formel de l'énonciation » » dans *Relire Benveniste. Réceptions actuelles des Problèmes de linguistique générale*, (E. Brunet et R. Mahrer ed), Louvain la Neuve, Academia, p. 261-302.
- Fenoglio I., 2012, « Benveniste auteur d'une recherche inachevée sur « le discours poétique » et non d'un « Baudelaire », *Semen* n° 33, Les notes manuscrites de Benveniste sur la langue de Baudelaire (J.-M. Adam et Laplantine C. eds), PUF, p. 121-162.
- Fenoglio I., 2013, « Le fonds Émile Benveniste de la BnF est-il prototypique ? Réflexions théoriques et méthodologiques sur les potentialités d'exploitation d'archives linguistiques », *Enjeux théoriques de l'édition des manuscrits de Saussure* (Badir S., Sofia E. eds), Presses universitaires de Liège, à paraître.
- Genesis. Manuscrit. Recherche. Invention* n° 35 : *Le geste linguistique* (I. Fenoglio eds), Paris, éd. PUPS, 2012.
- Ginzburg C (2010), *Mythes, emblèmes, traces*, Morphologie et histoire, éd. Verdier.
- Grossmann F. et Rinck F. (2004). La surénonciation comme norme du genre : l'exemple de l'article de recherche et du dictionnaire en linguistique. *Langages* 156, p. 34-50.
- Langages n° 147, 2002 *Processus d'écriture et marques linguistiques* (Fenoglio I., Pétilion S. eds)
- Langage et Société 127 (2009) *Écritures scientifiques. Carnets, notes, ébauches*.
- Lazard G. (1999). Pour une terminologie rigoureuse : quelques principes et propositions, In Siouffi G. et Steuckardt A. *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Peter Lang, p. 111-132.
- Mahrer R., 2009, « Prolégomènes à une approche interdisciplinaire de la textualité des brouillons », *Modèles linguistiques* t. XXX, vol. 59, p. 51-69.
- Neveu F. (2007a). Singularités langagières du discours scientifique : l'exemple du discours linguistique. *Pratiques* 135-136, Questions de style, p. 101-118.
- Neveu F. (2007b). Les fondements normatifs de la terminologie linguistique et l'observatoire discursif de la science du langage. In Siouffi G. et Steuckardt A. *Les linguistes et la norme. Aspects normatifs du discours linguistique*, Peter Lang, p. 123-148.
- Neveu F., 2008, Réflexions sur la forme du discours linguistique, *CMLF* 2008, http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_article&access=doi&doi=10.1051/

cmlf08336&Itemid=129

- Poibeau T., 2008, Quelques remarques sur la « champ linguistique » en France dans l'après-guerre (1950-1970), *CMLF* 2008 http://www.linguistiquefrancaise.org/index.php?option=com_toc&url=%2Farticles%2Fcmlf%2Fabs%2F2008%2F01%2Fcontents%2Fcontents.
- Puech C., Fenoglio I, 2012, « Le fonds Antoine Meillet », *Genesis* n° 35 : *Le geste linguistique*, Paris, PUPS, p. 191-196.
- Rey-Debove J.(1978). *Le métalangage*, éd. Le Robert.
- Rinck F. (2005). Images of scientific activity through the research article : a comparison between linguistics and literary studies in Flottum K. and Korsnes o., *Academic Prosa* 3, University of Bergen, p. 76-86.
- Rinck F. (2006). Écrire au nom de la science et de sa discipline. Les figures de l'auteur dans l'article en sciences humaines. *Sciences de la société* 67, p. 94-111.
- Saussure, manuscrits de « De l'essence double du langage »
- Sofia E., 2011, « Qu'est-ce qu'un brouillon en sciences du langage ? Notes préalables à une édition numérique des manuscrits de F. de Saussure », *Cahiers Ferdinand de Saussure*, vol. 63, p. 11-27.
- Swiggers P. (1999). *Pour une systématique de la terminologie linguistique : considérations historiographiques, méthodologiques et épistémologiques*, Mémoires de la société de Linguistique de Paris, Nouvelle série, Tome VI : *La terminologie linguistique*, éd. Peeters, p. 11-49.
- Testenoire P.-Y., 2010, « Genèse d'un principe saussurien : la linéarité », *Recto-Verso*, n° 6, « Genèse de la pensée », II, « Cheminements et procédures », <http://www.revuerectoverso.com/spip.php?article179>.

L'écriture comme objet et mode de pensée linguistique : F. de Saussure

Daniele GAMBARARA
Université de Calabre
daniele.gambarara@gmail.com

0. Après le moment de la grammatisation des langues, alors que la linguistique est devenue une discipline « mûre », comment l'écriture intervient-elle dans la réflexion d'un linguiste sur le langage et les langues ?

On sait bien que Derrida a décidé de faire de Saussure le chef de file du logocentrisme alors que bien des aspects de ses écrits montrent le contraire. On ne s'attardera pas sur ce topos maintenant bien connu. On s'intéressera plutôt à deux autres perspectives. La première a encore en partie lié à la précédente, mais surtout à la deuxième, et c'est sur ce nœud que je souhaite m'arrêter :

1. Saussure considère l'écriture comme le seul système de signes comparable à celui de la langue quand on cherche à isoler des propriétés sémiologiques importantes dans les systèmes de signes. Le rapport entre *unités linguistiques* et *unités graphiques* est en effet assez étroit selon lui pour que les secondes puissent servir de modèle (et non seulement d'exemple) au fonctionnement des premières.

2.0. Mais il y a plus. Saussure *pense linguistiquement par écrit*, c'est à dire diagrammiquement. (prise en compte des propriétés des espaces graphiques). Ce fait s'exprime dans sa méthode (aussi bien heuristique qu'argumentative), mais aussi dans certaines de ses représentations graphiques de certains phénomènes linguistiques.

2.1. Or, on est obligé de reconnaître que cet aspect de son travail n'a pas été reconnu. Et cela au point de présenter parfois de façon fautive certains de ses textes (par ex. la célèbre 'Note Whitney')

2.2. Concernant cet aspect figuratif de sa pensée, on a récemment attiré l'attention sur les *images* dans les textes de Saussure. Celles-ci étant considérées en général comme un élément de sa capacité didactique, sur le même plan que ses exemples et métaphores fameuses.

Je me propose de montrer qu'il faut considérer comme central chez lui le besoin de manipuler des *diagrammes*, dont alors schémas et icônes apparaissent comme des formes dérivés, avec certaines métaphores.

2.3. Je prendrai mes exemples dans différents écrits, publiés ou non:

3. En ce sens, un colloque sur « écriture(s) et représentations du langage et des langues » peut pertinemment ouvrir selon moi les travaux de l'année centenaire de F. de Saussure.

Mots-clés : Saussure, unités graphiques, diagramme, figuration.

Scripturisation, grammatisation et modélisation linguistique à la lumière du cas des langues des signes

Brigitte GARCIA

UMR 7023 SFL (Université Paris 8 et CNRS)

brigitte.garcia@univ-paris8.fr

Le statut linguistique des LS, langues d'existence pourtant immémoriale, est un acquis extrêmement récent (1960-80) au regard du vaste corpus historique de discours sur le langage et les langues, constitué sur la base des seules langues vocales (LV). La relation des LS à l'écriture est, de fait, unique. Elles ne sont pas, simplement, des langues sans forme écrite : elles ne bénéficient pas de *traditions* scripturales à quelque degré comparables à celles qui existent pour les LV, ni donc, *a fortiori*, d'équivalent de l'API — par lequel toute LV non écrite est toujours, potentiellement, (trans)scriptible (Garcia 1997, 2006). La linguistique des LS, développée depuis Stokoe (1960), constitue pourtant désormais un domaine établi, et elle s'appuie bien sur des représentations graphiques, par le fait incontournable. De manière quasi-généralisée, celles-ci consistent, pour le discours en LS, en ce qui est appelé « gloss- based notations », en fait un étiquetage par les mots d'une LV écrite (généralement celle du descripteur).

'Grammatisation' sans 'scripturisation' (Auroux 1994), non qualifiables — ni « transcrit », ni, donc, « glose », v. Pizzuto & Pietrandrea 2001, Antinoro Pizzuto et al 2010) —, ces représentations relèvent en fait d'une exo-grammatisation (Garcia 2010), qui, par une circularité épistémologiquement problématique, coïncide avec les modélisations dominantes des LS selon lesquelles ces « signes-mots » seraient le cœur des LS, leurs seules unités véritablement linguistiques. L'ensemble des unités discursives non rapportables à un mot de la LV — et dont un tout autre type d'approche a montré le caractère linguistique et central (Cuxac 2000) — y sont, elles, considérées comme périphériques, voire non (ou non encore) linguistiques.

outre les enjeux descriptifs, éthiques et socio-politiques pour les LS et leurs locuteurs, on soulignera en quoi leur situation originale au regard de l'écriture interroge, à l'extrême, l'impact des langues écrites sur la description et la modélisation des langues *orales*.

Mots-clés : langues des signes, exo-grammatisation, épistémologie des sciences du langage, glose, scripturisation, oral.

Références bibliographiques

ANTINORO PIZZUTO, E., CHIARI, I. & ROSSINI, P. 2010. Representing sign language: Theoretical, methodological and practical issues. In M. Pettorino, A. Giannini, I. Chiari, F. Dovetto (eds.). 2010. *Spoken Communication*, Cambridge Scholars Publishing, pp. 205-240.

AUROUX, S. (1994). *La Révolution technologique de la Grammatisation*. Bruxelles, Mardaga.

CUXAC, C. (2000). *La Langue des Signes Française ; les Voies de l'Iconicité. Faits de Langues*, 15-16, ophrys, Paris.

GARCIA B. (1997). Enjeux d'une écriture de la langue des signes : un dialogue intersémiotique. *LIDIL*, 15, 31-51.

GARCIA B. (2006). The methodological, linguistic and semiological bases for the elaboration of a written form of LSF (French Sign Language). In ELRA (eds), *LREC 2006 – 5th International Conference on Language Resources and Evaluation. Workshop Proceedings - W-15 : Second Workshop on the Representation and Processing of Sign Languages*, 31-36.

GARCIA B. 2010. *Sourds, surdit , langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage. Probl matiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF)*. Habilitation Thesis, Universit  Paris 8.

PIZZUTO, E. & PIETRANDREA, P. (2001). The notation of signed texts: open questions and indications for further research. In Wilbur, R.B. (ed), 2001, *Sign Transcription and*

Databases Storage of Sign Information, Sign Language & Linguistics, volume 4, number 1/2, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, 29-43.

STOKOE, W.C. (1960). Sign Language Structure. *Studies in Linguistics – Occasional Paper*, 8 (rev. ed. Linstok Press, Silver Spring, MD, 1978).

Quand seul l'œil peut les lire.
Écriture et graphisme dans les formalismes contemporains

Béatrice GODART-WENDLING & Antonio MOSCA

Laboratoire HTL (UMR-CNRS 7597) / Université Paris 7

Équipe REHSEIS du laboratoire SPHERE (UMR-CNRS 7219) / Université Paris 7

godart@linguist.jussieu.fr

Parmi les systèmes d'écriture utilisés pour analyser les différents processus syntaxiques et sémantiques qui régissent la structure d'une langue figurent les formalisations élaborées par les logiciens et les mathématiciens. Considéré du point de vue du linguiste, ces écritures formelles s'acquièrent dès leurs débuts de façon décontextualisée et elles se distinguent des systèmes d'écriture propres aux langues naturelles en n'ayant pas vocation à être oralisées, mais à être appréhendées par la lecture mentale de l'œil. En recourant conjointement à des lettres, des symboles et des structures graphiques, ce type de formalisme constitue un cas de figure où l'écrit semble se substituer totalement à l'oral en étant apte, indépendamment de lui, à représenter certaines des propriétés métalinguistiques du langage. or, il appert – comme cette communication aura pour but de le montrer – que l'aspect visuel de ces écritures formelles dissimule en fait qu'elles sont ancrées à la fois dans un *dire* et un *faire* mathématique, si bien qu'elles constituent de véritables langages dotés d'une dimension énonciative leur permettant de devenir des outils pour une analyse des langues naturelles.

Ainsi, nous commencerons tout d'abord par mettre en évidence que les années trente voient apparaître la séparation entre l'écriture formulaire « disant » les propriétés des objets mathématiques et l'écriture des « termes » montrant ce que les objets mathématiques « font ». Puis nous montrerons que la profondeur de cette distinction ne sera véritablement comprise que dans les années 70, lorsque les logiciens et les mathématiciens découvriront que ces deux types d'écriture correspondent en fait à deux points de vue différents, deux comme les deux côtés d'une médaille : le côté des preuves et celui des programmes. Enfin, nous analyserons l'essor qui résulta dans les années 80 de ce « coup de théâtre épistémologique » et qui donna lieu à l'élaboration de certaines écritures formelles (telles que la logique linéaire et la ludique) qui, nées de la volonté de dépasser l'ancienne séparation entre syntaxe et sémantique, réussissent actuellement à représenter dans la syntaxe même la richesse sémantique, et ce grâce à des agencements graphiques de type géométrique. Il s'ensuit que le formalisme logique peut dorénavant être vu par le linguiste comme un véritable objet linguistique, chargé de possibilités heuristiques.

Mots-clés : Formalisme logique, graphisme, preuve, calcul, syntaxe, sémantique

Références

- Gentzen, Gerhard. 1934. « Untersuchungen über das logische Schliessen ». *Mathematische Zeitschrift* 39, 176–210.
- Howard, William A. « The formulae-as-types notion of construction ». in Seldin, Jonathan P. et Hindley, J. Roger (eds). *To H. B. Curry: Essays in Combinatory Logic, Lambda Calculus and Formalism*. Boston: Academic Press. 1980. 479-490.
- Girard, Jean-Yves. 2006. *Le point aveugle*. T. I. Paris : Hermann.
- (2007). *Le point aveugle*. T. II. Paris : Hermann.

Système d'écriture, littéralité, herméneutique biblique et talmudique

Stefan GOLTZBERG

Université de Cambridge, Faculty of Asian and Middle Eastern Studies, Fondation Wiener-Anspach

Centre Perelman de philosophie du droit de l'Université Libre de Bruxelles

stefgoltz@gmail.com

Le système d'écriture choisi pour transcrire le texte de la Bible hébraïque et la littérature talmudique est un système consonantique, contenant des *matres lectionis* guidant la lecture. Le choix de ce système implique au moins trois conséquences du point de vue de l'herméneutique talmudique.

En premier lieu, la notion de sens littéral change de sens, puisque le texte consonantique autorise le lecteur – lettré, comme l'a démontré Auroux (1994) – à proposer un nombre indéfini d'interprétations littérales (Searle 1972) encore plus grand que si le système était alphabétique (Gelb 1952).

En second lieu, les travaux de David Weiss Halivni (1991) ont mis au jour l'évolution du rapport à la littéralité dans la littérature rabbinique. Dans l'Antiquité, le *peshat* (le sens littéral) est à comprendre, non pas comme ce que nous appelons le sens littéral, mais comme l'interprétation qui ne heurte pas le contexte. Au sein d'un système consonantique, ce contexte régissant la littéralité est plus souple, puisque seules les consonnes contraignent l'interprétation.

En troisième lieu, se font concurrence, dans le droit talmudique, deux principes généraux d'interprétation : *yesh 'em la-masoret* [prévalence de la tradition de l'écriture des consonnes] et *yesh 'em la-mikra* [prévalence de la tradition de vocalisation]. Selon le premier principe, il faut tenir compte des seules consonnes et remplacer les voyelles ; selon le second, il faut accorder foi à la vocalisation transmise oralement (puis par écrit dès le 7^{ème} siècle). Il est remarquable que ces deux principes coexistent, alors qu'on se serait attendu à ce que l'un deux prévale et s'impose au titre de méthode générale.

La nature du système juridique talmudique, ainsi que l'herméneutique qui le sous-tend, est déterminée par le système d'écriture consonantique ainsi que par l'obligation de l'étude du Pentateuque, lequel apparaît sous la forme d'un rouleau (objet collectif, texte nécessairement consonantique). Rouleau, système consonantique, et sens littéral contextuel forment un tout et dessinent une vision du monde cohérente, qui répond au modèle livresque (*codex*), alphabétique et individuel qui gouverne l'histoire du christianisme depuis Augustin (Blumenberg 1981). La définition du sens littéral, couplé au système d'écriture, permet de comparer ces deux modèles.

Mots-clés : système d'écriture – alphabet – système consonantique – littéralité – support d'écriture – herméneutique – droit talmudique – hébreu biblique

Bibliographie

Auroux, Sylvain, *La révolution technologique de la grammatisation*, Mardaga, « Philosophie et langage », Liège, 1994.

Blumenberg, Hans, *La lisibilité du monde*, traduit de l'allemand par Pierre Rusch et Denis Trierweiler, Cerf, « Passages », Paris, [1981], 2007.

Chomsky, William, « How the Study of Hebrew Grammar Began and Developed », *The Jewish Quarterly Review*, New Series, Vol. 35, No. 3 (Jan., 1945), pp. 281-301.

Eco, Umberto, *Sémiotique et philosophie du langage*, traduit de l'italien par Myriem Bouzaher, PUF, « Quadrige », [1984], 2001 .

Gelb, Ignace J., *A Study of Writing: The Foundations of Grammatology*, University of Chicago Press, Chicago, 1952.

- Goodman, Nelson, *Languages of Art. An Approach to a Theory of Symbols*, Hackett Publishing Company, Inc., Indianapolis/Cambridge, 1976.
- Jestaz, Philippe, *Les sources du droit*, Dalloz, « Connaissance du droit », Paris, 2005.
- Kessler-Mesguisch, « Les grammaires occidentales de l'hébreu », in (éd) Auroux, Sylvain, *Histoire des idées linguistiques*. Tome 2, Mardaga, « Philosophie et langage », Liège, pp. 251-270.
- Ong, Walter J., Ramus. *Method, and the decay of dialogue. From the art of discourse to the art of reason*, University of Chicago Press, Chicago, [1958], 2004.
- Perelman, Chaïm, *Logique juridique. Nouvelle rhétorique*, Dalloz, Paris, [1976], 1979.
- Récanati, François, *Literal meaning*, Cambridge University Press, Cambridge, 2004.
- Searle, John R., *Expression and Meaning. Studies in the Theory of Speech acts*, Cambridge University Press, Cambridge, 1979.
- Swiggers, Pierre, *Histoire de la pensée linguistique. Analyse du langage et réflexion linguistique dans la culture occidentale de l'Antiquité au 19^{ème} siècle*, PUF, « Linguistique Nouvelle », Paris, 1997.
- Weiss Halivni, David, *Peshat & Derash. Plain and Applied Meaning in Rabbinic Exegesis*, Oxford University Press, New York, Oxford, [1991], 1998.

The natural Hebrew alphabet according to Franciscus Mercurius van Helmont

Camiel HAMANS

European Parliament (Brussels) & University of Amsterdam
hamans@telfort.nl

In 1667 Franciscus Mercurius van Helmont (1614-1699), a Flemish cabbalist and alchemist and friend of Leibniz, published a study *Alphabeti veri naturalis hebraici delineatio, quae simul methodum suppeditat juxta quam qui surdi nati sunt sic informari possunt, ut non alios saltim loquentes intelligere, sed et ipsi ad sermonis usum perveniant*. (Sulzbach, 1667). In this book, which has been translated into German and Dutch, Van Helmont claims to have found a natural alphabet of which the characters are images that represent positions of the tongue and of the articulatory movements of the mouth.

The alphabet he found is the original Hebrew alphabet, which is not surprising since Hebrew is the natural language of mankind according to Van Helmont. So man must be born with this language in mind as well as with the characters of this language that represent the way one should pronounce the different sounds of this and of all languages.

Van Helmont claimed that his theory was proven experimentally. He had managed to teach a deaf-mute musician to speak by showing him the images of the characters. The musician studied the images and imitated the figures in front of a mirror. After a few weeks he was able to answer questions and a few more weeks later he was claimed to speak Hebrew.

In this paper I will present the ideas of Van Helmont, but I also will explain why his theory about alphabets and script became so popular and what this tells us about the then prevailing ideas about language and writing systems.

Keywords: Universal Alphabet, Universal Language, Hebrew, Teaching of Deaf-Mutes

References

- Hamans, Camiel (1975), 'De gehele aarde nu was één van taal en één van spraak (Gen. 11:1)', *Spektator* 4 (6): 321-340.
- Helmont, Franciscus Mercurius van (1657=1667), *Alphabeti veri naturalis hebraici delineatio, quae simul methodum suppeditat juxta quam qui surdi nati sunt sic informari possunt, ut non alios saltim loquentes intelligere, sed et ipsi ad sermonis usum perveniant*. Sulzbach: Abraham Lichtenthaler.
- Helmont, Franciscus Mercurius van (1697), *Een zeer korte Afbeelding van het Ware Natuurlijke Hebreeuwse ABC welke tegelyk De Wyse verthoont, volgens welke die Doof geboren zijn, zodanig kunnen onderwesen werden, dat sy niet allenig andere die spreken kunnen verstaan, maar selfs tot het gebruik van spreken komen*. Amsterdam: Pieter Rotterdam.
- Helmont, Franciscus M. van (2007), *The Alphabet of Nature*. Translated with an introduction and annotations by Allison P. Coudert and Taylor Corse. Leiden: Brill.
- Klijnsmit, Anthony J. (1996), 'F.M. van Helmont: Kabbalist and Phonetician', *Studia Rosenthalia* 30 (2): 267-281.
- Sherrer, Grace B. (1938), 'Francis Mercury van Helmont: A Neglected Seventeenth-Century Contribution to the Science of Language', *The Review of English Studies* 14 (56): 420-427.

L'idéographie : une "écriture-de" entre syntaxe et sémantique

Manuel Gustavo ISAAC

Laboratoire HTL (UMR-CNRS 7597), Université Paris Diderot – Paris 7
mg.isaac@voila.fr

De 1879 à la lettre de Russell (1902), le projet de Frege est de fonder l'arithmétique, et plus précisément, de la fonder sur la logique. L'écriture est le nom de l'instrument de ce projet. En tant que telle, elle représente, non pas une langue, orale ou oralisable, mais la pensée elle-même, et son propre graphisme doit tenir lieu d'une description de la structure des déductions logiques. L'écriture idéographique se compose ainsi de deux dimensions : à la fois symbolisme et système formel de dérivation.

Ces deux dimensions sont en fait celles de l'ambivalence du projet frégeen – autant *lingua characterica* que *calculus ratiocinator philosophicus*. Dans ce cadre et en termes de théorie de la signification, ce que met en place leur articulation, c'est l'articulation, *interne à l'écriture idéographique*, de la syntaxe et de la sémantique. L'objectif de ma communication sera alors d'expliquer en quoi l'instrument du projet théorique de Frege (*i.e.*, l'idéographie comme écriture) représente les conditions de possibilité de sa réalisation.

Pour l'atteindre, je partirai de considérations épistémologiques sur le statut du matériau sémiotique. À partir de là, je me focaliserai sur la gestion de l'espace graphique en montrant comment la bidimensionnalité de l'écriture idéographique recoupe la dualité de l'articulation syntaxe / sémantique. Je le ferai d'abord en expliquant les règles morphosyntaxiques d'usage de l'idéographie, puis au moyen de deux exemples "techniques" (le signe d'identité de contenu et la généralité). Enfin, je analyserai l'impact d'un tel recoupement (bidimensionnalité graphique / syntaxe-sémantique) sur le traitement des axiomes en 1879 et, incidemment, sur la réévaluation de la notion de preuve à l'aune de la redéfinition du concept d'"analyticité" en 1884. On devrait alors à terme comprendre en quoi l'idéographie est une mise en relation directe de la *Schrift* avec la structure formelle de la pensée; autrement dit: est une "écriture-de" entre syntaxe et sémantique.

Mots-clés : Symbolisme logique, système formel de dérivation, théorie de la signification, syntaxe~/ sémantique, bidimensionnalité graphique, système d'axiomes, analyticité.

Bibliographie

- Frege, Gottlob. 1879. *Begriffsschrift, eine der arithmetischen nachgebildete Formelsprache des reinen Denkens / von Dr. Gottlob Frege,...* L. Nebert (Halle a/S.).
- . 1884. *Die Grundlagen der Arithmetik : eine logisch mathematische Untersuchung über den Begriff der Zahl*. 1 vol. Breslau: W. Koebner.
- . 1962. *Grundgesetze der Arithmetik*. Hildesheim: G. Olms.
- . 1967. *Kleine Schriften*. Hildesheim: G. Olms.
- . 1969. *Nachgelassene Schriften und Wissenschaftlicher Briefwechsel. 1, Nachgelassene Schriften*. Hamburg: Felix Meiner.
- . 1969. *Les fondements de l'arithmétique : recherche logico-mathématique sur le concept de nombre*. Trad par. Claude Imbert. 1 vol. L'ordre philosophique. Paris: édition du Seuil.
- . 1971. *Écrits logiques et philosophiques*. Trad par. Claude Imbert. 1 vol. L'ordre philosophique, ISSN 0768-102X. Paris: Seuil.
- . 1976a. *Nachgelassene Schriften und wissenschaftlicher Briefwechsel. 2, Wissenschaftlicher Briefwechsel*. Hamburg: F. Meiner.
- . 1976b. *Nachgelassene Schriften und wissenschaftlicher Briefwechsel. 2, Wissenschaftlicher Briefwechsel*. Hamburg: F. Meiner.

- . 1998. *Begriffsschrift und andere Aufsätze*. 1 vol. Hildesheim: G. Olms.
- . 1999. *Écrits posthumes*. Trad par. Philippe de Rouilhan et Claudine Tiercelin. Rayon philo (Nîmes), . Nîmes: J. Chambon.
- . 1999. *Idéographie*. Trad par. Corine Besson. 1 vol. Bibliothèque des textes philosophiques. Paris: J. Vrin.
- Frege, Gottlob, et Edmund Husserl. 1987. *Correspondance : Gottlob Frege-Edmund Husserl*. Mauvezin: Trans-Europ-Express.

Petite histoire du rapport à l'écrit en Grèce ancienne

Adèle JATTEAU
Université Paris 8 et ENS
a.jatteau@gmail.com

Le linguiste qui s'intéresse aux sons d'une langue ancienne est constamment confronté à l'écrit : nos seuls témoignages du grec « vivant » du 5^e s. av. J.-C. sont des textes. Ces textes sont de nature, de provenance et d'époque diverses : textes épigraphiques de la période classique – seuls témoins directs de la littéracie antique –, papyrus de l'époque alexandrine, témoignages recopiés, tronqués, commentés des grands auteurs antiques et des grammairiens de langue grecque, du 2^e s. av. J.-C. au Moyen-Âge. À chaque fois, ces textes opposent à l'interprétation le prisme des rapports complexes de leurs auteurs à la langue d'une part, et à l'écrit d'autre part. Pourquoi telle lettre de l'alphabet phénicien a-t-elle été adaptée pour tel son un peu différent du grec ? Une erreur dans une inscription sur pierre est-elle le lapsus d'un lapicide peu alphabétisé, ou bien reflète-t-elle une vraie variation phonétique ? Quelle connaissance les grammairiens de la bibliothèque d'Alexandrie, au 2^e s. av. J.-C., avaient-ils encore du grec parlé 200 ans avant eux ?

Notre communication propose d'exposer une synthèse de ces différents rapports à l'écrit, en prenant comme fil directeur l'histoire d'un son particulier, la fricative glottale (ou aspiration) [h]. L'aspiration a la singularité d'être un objet phonologique ambigu, et cette ambiguïté est reflétée dans les différents systèmes de notation (syllabaires mycénien et chypriote, alphabets des différentes cités grecques). A travers [h], nous montrerons comment émerge au cours de l'Antiquité une conscience grammaticale intéressante, capable de distinguer le plan phonémique du plan prosodique, reflétée d'abord par les systèmes d'écriture puis par les commentaires méta-linguistiques des Anciens.

Mots-clés : grec ancien, grammairiens grecs, syllabaires et alphabets anciens, aspiration ([h]), phonologie, prosodie.

Bibliographie sélective

- Allen, William Sidney. 1968. *Vox Graeca : a guide to the pronunciation of Classical Greek*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Brixhe, Claude. 1991. De la phonologie à l'écriture : quelques aspects de l'adaptation de l'alphabet cananéen au grec. *Phoinikeia grammata. Lire et écrire en Méditerranée, Actes du colloque de Liège, 15-18 novembre 1989*, 313-355. Namur: Société des Etudes Classiques.
- Colvin, S. 2007. Autosegmental phonology and word-internal -h- in Mycenaean Greek. *Glotta* 82. 1-19.
- Consani, Carlo. 2002. Il sillabario lineare B fra psicolinguistica dello scriba e antropologia della scrittura. *Incontri Linguistici* 25.
- Duhoux, Yves. 2005. Notation des traits distinctifs ou non distinctifs et principe d'imperfection : trois tendances à l'oeuvre dans les écritures grecques anciennes. *Živa Antika*(55). 53-65.
- Teodorsson, Sven-Tage. 1974. *The phonemic system of the Attic dialect 400-340 B.C.* (Studia Graeca et Latina Gothoburgensia). Göteborg: Acta Universitatis Gothoburgensis.
- Threatte, Leslie. 1980. *The Grammar of Attic inscriptions. 1, Phonology*. Berlin-New York: Walter de Gruyter.

La parole écrite de l'entre-deux-guerres Littératie tronquée ou représentation de la variation sociale ?

Carita KLIPPI
Université de Tampere
Carita.Klippi@uta.fi

A la veille et encore au lendemain de la Première Guerre mondiale, prévalait en France une triple diglossie – celle entre les langues régionales et le français, celle entre un dialecte et la langue standard et celle entre un français parlé corrompu et un français parlé correct (Brunot 1909). A cela s'ajoute la diglossie entre l'oral et l'écrit. Au cours de la guerre, les Français 'ordinaires' prennent la plume. Leurs écrits offrent aux linguistes un observatoire au langage du ras-du-sol et fraient le chemin aux premières recherches systématiques de la langue parlée en France. La plus connue d'entre elles est sans doute la *Grammaire des fautes* (1929) de Henri Frei qui montre à travers les « fautes, innovations, argot, cas insolites ou litigieux [et] perplexités grammaticales » que la langue non standard obéit aux règles systématiques même si elles ne sont pas celles de la norme prescriptive (p. 32). En comparaison, Henri Bauche (1920) fournit une image du langage parisien des basses couches de la société de la même époque. A leur tour, Jacques Damourette et Edouard Pichon montrent que parmi les 34 000 exemples qui constituent leur ouvrage *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française* (1911-1940) on relève un nombre significatif d'occurrences qui autorisent à conclure qu'entre les deux guerres le français parlé manifestait moins de différences d'une classe à l'autre que ne le fait la langue écrite (Huot 1992 : 373-374). L'abondance des sources empiriques de ces ouvrages permet non seulement d'examiner la transposition à l'écrit de la parole dans une société où tous les citoyens ont pu bénéficier de la scolarisation généralisée, mais permet aussi de conclure quels avantages théoriques les professionnels de la langue peuvent en tirer.

Mots-clés : littératie (literacy), écriture au ras-du-sol, socialisation secondaire par l'écriture (Linell), variation sociale, diglossie, Ferdinand Brunot, Henri Frei, Henri Bauche, Jacques Damourette et Edouard Pichon.

Bibliographie

- Bauche, Henri 1920. *Le langage populaire. Grammaire, syntaxe et dictionnaire du français tel qu'on le parle dans le peuple de Paris avec tous les termes d'argot usuel*. Paris: Payot.
- Brunot, Ferdinand. 1909. *L'enseignement de la langue française. Ce qu'il est – ce qu'il devrait être dans l'enseignement primaire*.
- Damourette, Jacques and Pichon, Edouard. 1911-1940. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*. Paris: D'Artrey.
- Frei, Henri. 1929. *La Grammaire des fautes*. Paris: P. Geuthner.
- Huot, Hélène. 1992. « Des précurseurs méconnus: Damourette et Pichon, observateurs de la langue parlée » In *Grammaire des fautes et français non conventionnel*, Groupe d'étude en histoire de la langue française. Paris: Editions Rue d'Ulm.
- Linell, Per. 2005. *The Written Language Bias in Linguistics: Its Nature, Origins, and Transformations*. London : Routledge.

L'écriture cunéiforme au service de la résurrection d'une langue morte

Isabelle KLOCK-FONTANILLE

Université de Limoges

Institut Universitaire de France

isabelle.klock-fontanille@unilim.fr

Le hattî est la langue – encore mal connue - qui a précédé le hittite (langue indo-européenne) en Anatolie centrale. Les utilisateurs de cette langue étaient les Hattis, porteurs de la culture de l'Anatolie centrale au 3^{ème} millénaire avant J.-C. A la fin de cette période, des éléments proto-indo-européens s'infiltraient dans la péninsule, s'intégraient dans la société hattie et assimilaient leur langue. Celle-ci a peu à peu cessé d'être utilisée, reléguée au rôle de langue liturgique. Mais, quelques siècles plus tard, par une volonté politique, il y a eu un programme de restauration de cette langue (les Hattis ne possédaient pas l'écriture). Les scribes hittites ont alors été chargés de noter en cunéiforme, de recomposer et de traduire les textes.

Donc, le hattî ne nous est connu que par la tradition scribale hittite tardive. Celle-ci était d'origine babylonienne ; les scribes, habitués à transcrire l'akkadien (sémitique), se sont le plus souvent contentés de noter tant bien que mal le hittite, avec toutes sortes d'approximations et de problèmes d'adaptation : la langue s'est pliée à l'écriture. Pour ce qui est du hattî, les scribes qui ne le comprenaient plus (bien) l'ont parfois transcrit à l'aune de leur propre système d'écriture et de langue, d'où des fautes, des variantes. Mais, si on étudie un peu attentivement les tablettes, on se rend compte que leur attitude n'est pas la même à l'égard du hattî : il s'agit de « restaurer » cette langue et cette fois-ci, c'est l'outil (l'écriture) qui va devoir se plier à la langue. on pourra alors s'intéresser à plusieurs points :

- La question de l'adaptation : l'écriture cunéiforme n'était pas adaptée à transcrire le phonétisme si particulier du hattî. on étudiera les « bricolages » et les innovations graphiques des scribes hittites pour tenter de le rendre au mieux.

- Les tentatives pour faire coller les deux langues : la « mise en page » originale des tablettes bilingues nous montre que les scribes essayaient de faire coller le hattî et le hittite. or, comment faire coller terme à terme, signe à signe une langue flexionnelle (le hittite) et une langue agglutinante (le hattî) ?

- Les indices qui témoignent d'une véritable réflexion métalinguistique et donc d'un renouvellement d'une tradition scribale héritée de la Mésopotamie.

Mots-clés : écriture cunéiforme – tradition scribale - transcription – adaptation - résurrection d'une langue morte

Bibliographie

- BERMAN H., « A contribution to the study of the Hattic-Hittite Bilinguals », *OLZ* 72/5, 1977, p. 453-460.
- BRYCE T., « The Scribe », in *Life and Society in the Hittite World*, Oxford, University Press, 2002, p. 56-71.
- CAVIGNEAUX A., « L'écriture et la réflexion linguistique en Mésopotamie », in AUROUX S. (éd.), *Histoire des idées linguistiques. T. 1*, Mardaga, 1989, p. 99-118.
- DEL MONTE G.F., « Note hattiche », *OA* 23, p. 167-176.
- DUNAJEVSKAJA I., « zum Hattischen », *Altorientalistische Literaturzeitung* 68, ½, 1973, p. 16-22.
- FREU J., « Les Hittites, un peuple à deux écritures », dans R. Viers (dir.), *Langues et écritures de la Méditerranée*, Paris, Karthala, 2006, p. 105-158.
- GIRBAL Ch., « Ein hattischer Paragraph », *Altorientalistische Forschungen* 27, 2000, p. 367-372.
- GIRBAL Ch., *Beiträge zur Grammatik des hattischen*, Frankfurt am Main-Berne-New York, Peter Lang, 1986.
- KAMMENHUBER A., « Hattische Studien I », *RHA* 29, fasc. 68, 1961, p. 1-29.

- KAMMENHUBER A., « Die protohattisch-hethitische Bilinguis vom Mond, der vom Himmel gefallen ist », *ZA* 51, 1955, p. 102-123.
- KLINGER J., « Hattisch und Sprachverwandtschaft », *Hethitica* 12, 1994, p.23-40.
- KLINGER J., *Untersuchungen zur Rekonstruktion der Hattischen Kultschicht*, Harrassowitz verlag (StBoT 37), 1996.
- KLOCK-FONTANILLE I., « Digraphie, emprunts et approximations : le problème de l'écriture dans l'Empire hittite du second millénaire avant J.C. », Pau, *Op.cit.*, 10, 1998, p. 53-61.
- KÜHNE C., « Bemerkungen zu einem hattischen Textensemble », *ZA* 70, 1980, p.93-104.
- LAROCHE E., « Etudes 'protohittites' », *RA* 41, 1947, p. 67-97.
- LAROCHE E., « Problèmes de l'écriture cunéiforme hittite », dans *Actes du colloque de Pise (1977)*, *Annali Scuola Normale Pisa*, 1978, p. 739-753.
- MASSON E., « Le bilinguisme hittito-hatti au début du royaume », dans *Mosaïque de langues, mosaïque culturelle*, 1996, p. 23-32.
- MORA C., « Artistes, artisans et scribes entre Kargamiš et Hatti au XIXe siècle », *Actes XXVIIIe Rencontres Assyriologiques internationales, Paris*, 1992, p. 241-249.
- SINGER I., « Hittites and Hattians in Anatolia at the beginning of the second millennium B.C. », *Journal of Indo-European Studies* 9, n°1-2, 1981, p. 119-134.
- SOYSAL O., *Hattische Wortschatz in hethitischer Überlieferungen*, Brill (Hdo 74), 2004.
- TARACHA P., « More on the hattic sentence-building : does the category of tense exist in hattic ? », *Gs Carter*, 2000, p. 233-243.
- TARACHA P., « zu den syntaktischen Verknüpfungen im Hattischen », *Altorientalische Forschungen* 15, 1988, p. 59-68.
- THIEL H.J., « Bemerkungen zur Phonologie des Hattischen », *WZKM* 98, 1976/1977, p. 143-170.

La dynamique d'écriture dans la description linguistique. Nouveaux modes de visualisation du temps de l'écriture

Christophe LEBLAY
ITEM (CNRS-ENS)
christophe.leblay@kolumbus.fi

Cette présentation est centrée sur l'écriture, comme processus linguistique descriptible et reproductible, s'inscrivant dans *le temps* et *l'espace*, c'est-à-dire dans l'avant d'un texte finalement stabilisé. Ce choix s'appuie sur le présupposé théorique et méthodologique, selon lequel, contrairement à ce que l'on pourrait s'attendre, le produit n'est pas l'image fidèle de la production : chercher à comprendre l'écriture à partir du produit serait une illusion. En adoptant une approche génétique du texte, associée à un logiciel d'enregistrement de l'écriture, ce travail essaie de replacer le sujet en train d'écrire en avant-plan, en donnant ainsi à chaque rédacteur une compréhension, à proprement parler une vision, de l'intérieur de sa propre activité.

Trois thèmes émergent alors : (1) les *opérations d'écriture-réécriture* qui sous-tendent toute mise en texte, (2) la *temporalité* qui caractérise l'écriture et (3) l'impact de la *représentation* de cette temporalité sur la description linguistique contemporaine.

L'objectif est de démontrer que la temporalité est une dimension essentielle de l'écriture, tout autant que la spatialité. Cette temporalité, trop longtemps ignorée, est intimement liée aux modes de représentations et de *visualisations numériques*.

Est alors décrit et exemplifié un nouveau mode de visualisation basé sur une transposition de la théorie mathématique des graphes. Cette visualisation, bâtie à partir des documents sources que sont les enregistrements (*logs*) exhaustifs des activités réalisées à l'aide du clavier et des mouvements du curseur, fait apparaître nettement des *phases temporelles* dans l'écriture.

Il s'agit d'interroger un mode de visualisation qui met en scène des retours ponctuels (*erreurs, écarts, dysfonctionnements* et surtout *variantes*) sur la langue. En d'autres termes, il s'agit de s'interroger pour savoir comment la description linguistique contemporaine peut tirer profit de ces nouveaux modes de visualisation.

Mots-clés : Description linguistique, génétique de l'écriture, temporalité, visualisation.

Éléments bibliographiques

- Caporossi, G. & Leblay, C. 2011. Représentation de la genèse d'un texte par un graphe. In D. Alarmargot, *Actes du colloque international «L'écriture et ses pratiques»*, Poitiers, 08-09.10.2010. www.gdr-pve.fr/sites/www.gdr-pve.fr/IMG/pdf/Caporossi_Leblay.pdf
- Fenoglio, I. 2009. Les notes de travail d'Emile Benveniste : où la pensée théorique naît via son énonciation, *Langage & Société* 127, 23-49.
- Leblay C. 2013. Visualiser la genèse, in C. Leblay, G. Caporossi (Eds.), *La production verbale écrite en temps réel*. Coll. "Sciences du langage, Carrefours et points de vue", Louvain-La-Neuve, Academia-Bruylant. A paraître.
- Lindgren E. & Sullivan K. P. H. 2006. *Computer key-stroke logging and writing: methods and applications*. Amsterdam: Elsevier.
- Okada, A., Buckingham Shum, S. & Sherborne, T. (Eds). 2008. *Knowledge Cartography. Software Tools and Mapping Techniques*. Springer : London.

Facteurs environnementaux et représentations sur l'écriture. Une étude transdisciplinaire : musique, parole et langue des signes

Grégory MIRAS

Université Paris 3 Sorbonne-Nouvelle (DILTEC et LPP)

gy.miras@gmail.com

Depuis les années 2000 et la démocratisation de l'IRM fonctionnel, de nombreuses études en neurosciences ont permis de déconstruire le paysage scientifique sur les considérations de la lecture/écriture. En outre, de nombreuses expérimentations ont montré l'importance de la plasticité cérébrale dans l'acquisition de la lecture/écriture ainsi que des processus ascendants et descendants liés à la transparence du système grapho-phonémique (Dehaene, 2007).

Cette communication s'intégrera dans une perspective émergentiste (O'Grady, 1997 ; Ellis, 1998 ; Larsen-Freeman, 1997) afin de réfléchir sur l'émergence de représentations à partir des processus neurocognitifs sus-mentionnés. Ces réflexions porteront sur les rapports transdisciplinaires entre la musique et la parole afin de mesurer l'influence environnementale sur les représentations écrites de ces langages. Nous pourrions donc en déduire une réflexion synchronique de l'influence des formes écrites sur les rapports à la parole, au langage et à la « langue » (cf. Saussure) ainsi qu'au recul métalinguistique.

Nous proposerons de revenir sur les découvertes les plus récentes (Sprenger-Charolles, 2012) sur le traitement de la lecture/écriture en tant qu'activités sociales (cf. Goody) pour des normo-apprenants (Sprenger-Charolles, 2012) et en langues étrangères (Alsheikh, 2011). De ce constat, nous présenterons une étude quantitative (environ 1 300 sondés) menée sur 3 panels (locuteurs-plurilingues, locuteurs-signeurs et musiciens) mesurant leur rapport au son et aux formes écrites des langages respectifs. Cette étude vise à mesurer le rapport psychocognitif aux différentes formes de langages dans leurs dimensions sonores et écrites afin de comprendre l'influence de différentes variables environnementales. La modalité sonore est également mise en question à travers un panel de locuteurs-signeurs. Les résultats montreront des différences dans le caractère naturel des liens entre formes écrites et sonores ainsi qu'une modification de ses rapports pour les locuteurs-signeurs. Le tout permettant de porter une réflexion épistémologique sur les niveaux de traitement d'une part et sur les champs disciplinaires d'autre part.

Mots-clés : représentations, oral, écrit, langages, musique.

Bibliographie

- Alsheikh, N. O. (2011). « Three readers, three languages, three texts: The strategic reading of multilingual and multiliterate readers ». *The Reading Matrix*, 11(1), 34–53.
- Dehaene, S. (2007). *Les neurones de la lecture*. Paris : odile Jacob.
- Ellis, N.C. (1998). « Emergentism, connectionism and language learning ». *Language Learning*, 48:4, Decembre, pp631-664.
- Gordon, N. (2004). The neurology of sign language. *Brain and Development*, 24, 145-150.
- Larsen-Freeman, D. (1997). Chaos/Complexity Science and Second Language Acquisition. *Applied Linguistics*, 18 (2), 141-165.
- O'Grady, W. et al. (1997). Emergentism and Second Language Acquisition. *The handbook of Second Language Acquisition*, second edition, 69-88.
- Sprenger-Charolles, L. (2012). L'apprentissage de la lecture dans les écritures alphabétiques. *Information grammaticale* (113), 15-21.

***De l'efficacité et de la rationalité graphiques :
les idées de Nikolaj Vladimirovič Jušmanov***

Sébastien MORET
Université de Lausanne
sebastien.moret@unil.ch

Nikolaj Vladimirovič Jušmanov (1896-1946) est surtout connu pour avoir été un des premiers grands sémitisants de l'URSS. Ce spécialiste de l'arabe, mais aussi, entre autres, des langues éthiopiennes, fut l'auteur de plusieurs ouvrages qui ont marqué la sémitologie de son pays, comme sa *Grammaire de l'arabe littéraire* de 1928. Mais ce que l'on connaît moins, c'est l'activité interlinguistique de Jušmanov. Dès 1911, il s'intéresse au phénomène des langues construites, choisit de soutenir l'ido face à l'espéranto, et finit par créer sa propre langue, l'etem, en 1928. Il publie ainsi, en ido et en etem, plusieurs articles consacrés à des questions d'interlinguistique.

Parmi ses idées interlinguistiques, celle qui nous intéressera dans le cadre de cet exposé concerne la rationalité et l'efficacité d'un alphabet et, plus généralement, de l'écriture. S'il renonce à l'espéranto pour l'ido, c'est notamment parce que ce dernier a laissé tomber les signes diacritiques de l'espéranto (par exemple, le ŝ de l'espéranto est remplacé en ido par *sh*). Il rêve d'une langue dont la forme écrite serait réduite au minimum (certainement une influence des langues sémitiques qu'il connaissait très bien), et considère la présence dans la langue russe d'après la Révolution de très nombreuses abréviations comme un exemple d'évolution rationnelle vers laquelle devrait tendre toute langue. Il est en effet convaincu que le progrès en langue sera synonyme d'extrême simplification du système. L'aboutissement de toutes ces idées sera la création de la langue etem, avec laquelle, nous le verrons, Jušmanov, tenta de créer une langue efficace et rationnelle, tant structurellement que graphiquement.

Mots-clés : N. V. Jušmanov (1896-1946) – Interlinguistique – Ido vs. Esperanto – Efficacité et rationalité graphiques – langue construite *etem*.

Bibliographie sélective

En ido :

- Nik Yushmanov, « Stenopasilalo », *L'Amiko Idista*, 15-a Novembro 1921, p. 5.
_____, « Espo ed Ido koram la proletariato », *Nia Standardo*, Aprilo 1923, pp. 39-43.
_____, « Soviet-Rusa stenolalio », *Nia Standardo*, Junio 1923, pp. 62-64.
_____, « La proletariato e l'ortografio », *Nia Standardo*, Agosto 1923, pp. 90-91.

En etem :

- Nik Yucmanof, « tri basis de lingu inter-european », *Kosmoglott*, Juli 1922, pp. 33-34.
_____, « gramatik psiko-ekonomik », *Kosmoglott*, Auguste-Septembre 1922, pp. 43-44.
_____, « buketo de detal ne sine interes », *Kosmoglott*, Novembre 1922, pp. 58-60.

L'évolution de l'hébreu écrit sans hébreu parlé et ses effets sur les langues vernaculaires

Yishai NEUMAN
University of Massachusetts
yn335@yahoo.fr

L'hébreu comme langue maternelle connaît une rupture de dix-sept siècles alors que le grapholecte hébreu continue à servir comme moyen de communication. Cet hébreu écrit sans hébreu parlé, notamment l'hébreu médiéval, ne cesse d'évoluer. Le manque d'un hébreu médiéval vernaculaire fait qu'au début du 20^{ème} siècle on refuse à l'hébreu médiéval tout intérêt linguistique.

Se désintéresser de l'hébreu médiéval en raison de l'absence d'un pendant parlé contemporain portant le même nom revient à dire que l'intérêt pour l'écrit est défendable seulement quand il représente une langue qui est parlée par des locuteurs natifs. Or, l'écriture ne représente pas la langue ; au mieux, elle coexiste avec les codes sémiotiques de son entourage – linguistiques et scripturaux – et entretient avec eux un jeu de transferts réciproques.

Le contact de l'hébreu écrit avec les langues vernaculaires et les corpus littéraires est constant et les transferts sont réciproques. Les langues parlées par les Juifs s'enrichissent ainsi de formes nouvelles, synchroniquement *ex scripto*. L'hébreu écrit de la fin du 19^{ème} siècle et du début du 20^{ème} siècle se sert des développements scripturaux cumulés et acquiert ainsi une haute agilité d'expression, à l'image des langues parlées par ses scripteurs. Cet hébreu « sans intérêt » devient alors la plateforme pour la vernacularisation de formes écrites à une échelle sans précédent et s'articule dans l'apparition de l'hébreu parlé au tournant du 20^{ème} siècle.

Mots-clés : Hébreu médiéval ; évolution de langue écrite sans langue parlée ; autonomie de l'écrit ; vernacularisation ; formation linguistique *ex scripto*.

Bibliographie

- Kaddari, Menahem Zevi (1970). לשון מירושת הביניים ימי לשון מירושת *The Medieval Heritage of Modern Hebrew Usage*, Tel-Aviv: Dvir.
- Nöldeke, Theodore (1911). "Semitic Languages: Medieval and Modern Hebrew", *Encyclopedia Britannica*, 11th edition, vol.24, p.622.
- Neuman, Yishai. 2009. *L'influence de l'écriture sur la langue*, thèse de doctorat, Université de la Sorbonne Nouvelle. <http://umass.academia.edu/YishaiNeuman>

***La transcription dans les grammaires européennes du turc
des XVII^e et XVIII^e siècles :
de la représentation du turc oral à la révélation de l'harmonie vocalique***

Claire ÖZKAL
c.ozkal@free.fr

Depuis leur islamisation et jusqu'à la réforme de 1928, les Turcs ont utilisé l'écriture arabe. Celle-ci ne permettait pas de noter toutes les voyelles du turc. Par conséquent, le phénomène d'harmonie vocalique, caractéristique fondamentale de la langue turque, n'était pas visible.

Les grammairiens européens qui décrivaient essentiellement le turc oral, ont pour la plupart choisi la transcription en caractères latins. L'utilisation de cet outil eut deux effets : ces grammaires, désignées sous les termes " textes à transcription " par les historiens de la langue turque, allaient constituer le matériau pour l'étude de l'histoire de la langue turque orale et la transcription, plus que le témoignage d'un état de la langue, allait être l'outil révélateur des réalisations phoniques de l'harmonie vocalique.

L'étude des grammaires européennes du turc des XVII^e et XVIII^e siècles montre que certaines descriptions grammaticales sont dépendantes du système d'écriture choisi. Ainsi le traitement du nom au XVII^e siècle, notamment la déclinaison et la formation du pluriel, varie clairement selon le choix de la transcription. Megiser, dès 1612, élabore une distinction entre deux types de voyelles (arrondies/fines) qui lui permet de rendre compte des phénomènes d'alternance vocalique dans la déclinaison du nom. or, Du Ryer (1633) laisse les exemples dans leur alphabet d'origine et n'évoque pas ce phénomène. Toutes les grammaires des XVII^e et XVIII^e siècles alternent entre silence et observations phonétiques. Dans les " textes à transcription " se construit donc, grâce au passage du turc oral à une langue écrite en caractères latins, une définition de l'harmonie vocalique qui se stabilise au XIX^e siècle après le traitement privilégié que lui consacre Viguier en 1790.

Mots-clés : grammaires du turc, XVII^e siècle, transcription, oral/écrit, harmonie vocalique, nom, déclinaison.

Bibliographie

SOURCES PRIMAIRES

- Davids, Arthur Lumley (1836). *Grammaire Turke*, traduit de l'anglais par Sarah Davids, Londres, Richard Watts.
- Deny, Jean (1921). *Grammaire de la langue turque (dialecte osmanli)*, Paris, éditions Ernest Leroux, Paris.
- Du Ryer, André (1633). *Rudimenta Grammatices linguae turcicae*, Paris, 2e édition, Societatis Typographicae Librorum Officij Ecclesiastici [1ère édition : 1630].
- Dieterici, Friedrich (1854). *Chrestomathie Ottomane*, Berlin, George Reimer.
- Holderman, Jean-Baptiste (1730). *Grammaire turque ou méthode courte et facile pour apprendre la langue turque*, Constantinople, Ibrahim Müteferrika.
- Maggio, Francisco Maria (1670). *Syntagmaton linguarum orientalium liber secundus complectens Turcicae, atque Arabicae linguae Institutiones*, Rome, Sacrae congregationis de propaganda fide.
- Megiser, Hieronymus (1612). *Institutionum linguae turcicae libri quatuor*, Leipzig.
- Meninski, François à Mesgnien (1680). *Lingarum orientalium Turcicae, Arabicae, Persicae, Institutiones seu Grammatica Turcica*, Vienne. Fac-similé reprint : Istanbul, Simurg, 2000.
- Postel, Guillaume (1575). « Instruction des motz de la langue turquesque », *Histoires orientales*, Paris, Marnet et Cauellat.

- Preindl, Joseph de (1790). *Grammaire turque d'une toute nouvelle méthode d'apprendre cette langue en peu de semaines*, Berlin.
- Redhouse, James William (1846). *Grammaire raisonnée de la langue ottomane*, Paris, Gide et Cie.
- Redhouse, James William (1892). *The Turkish Vade-Mecum of Ottoman colloquial language : containing a concise ottoman grammar*, 3ème édition, Londres, Kegan Paul [1^{re} édition : Londres, 1855].
- Vaughan, Thomas (1709). *A grammar of the Turkish language*, Londres, J. Humfreys.
- Viguiier, Pierre François (1790). *Éléments de la langue turque, ou tables analytiques de la langue turque usuelle, avec leur développement*, Constantinople, Imprimerie du Palais de France.

SOURCES SECONDAIRES

- Dilâçar, Agop (1970). « 1612'de Avrupa'da yayımlanan ilk türkçe gramerin özellikleri [Les particularités de la première grammaire du turc parue en Europe en 1612] », *Türk dili araştırmaları yillığı belleten* 319, 197-210.
- Gümüşkılıç, Mehmet (2008). « Orta osmanlıcada imlâ-telaffuz ilişkisi [la relation orthographe-prononciation dans l'osmanli moyen] », *Turkish Studies* 3/6, 272-288.
- Kartallıoğlu, Yavuz (2010). « The vowels of turkish language in transcription texts », *Türkiyat Araştırmaları Dergisi* 27, 85-112.
- Kartallıoğlu, Yavuz (2011). *Klasik osmanlı türkçesinde eklerin ses düzeni (16, 17 ve 18. yüzyıllar)* [la combinaison des sons des affixes dans le turc ottoman classique (16^e, 17^e et 18^e siècle)], Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları.
- Strauss, Johann (1995). « Diglossie dans le domaine ottoman. Evolution et péripéties d'une situation linguistique », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 75-76, 221-255.
- Tulum, Mertol (2011). *17. Yüzyıl Türkçesi ve söz varlığı* [le turc du 17^e siècle et son lexique], Ankara, Türk Dil Kurumu Yayınları.
- Velkova, Silvana (1995). « L'écrit et l'oral dans la formation des bases de la norme littéraire de la langue turque au XIXe siècle », *Revue du monde musulman et de la Méditerranée* 75-76, 199-219.

Le bel ordre de Laurent Chiflet

Cendrine PAGANI-NAUDET

cendrine.pagani@gmail.com

En 1659 paraît à Anvers l'*Essai d'une parfaite grammaire de la langue française ou le Lecteur trouvera, en bel ordre, tout ce qui est de plus nécessaire, de plus curieux, & de plus élégant, en la Pureté, en l'Orthographe, & en la Prononciation de cette Langue par le père Laurent Chiflet de la compagnie de Jésus.*

A quoi correspond ce « bel ordre » ? Indéniablement d'abord à un souci de composition et d'organisation du discours qui apparaît dès les pages liminaires à travers une table des matières très détaillée. Il est manifeste que pour Laurent Chiflet « une grammaire ne se lit pas de façon continue », encore moins « comme un roman ». Mise en page, listes, et tableaux, modes de hiérarchisation variés (sections, chapitres, titres, sous titres, variations typographiques), numérotation des paragraphes associée à un système de renvois internes, tout semble pensé pour faciliter l'accès à l'information, organiser la circulation dans l'ouvrage et inciter à une lecture « fragmentée ».

Cette organisation n'est pas seulement commode pour le lecteur. Elle offre aussi une certaine souplesse dans l'élaboration du texte, permettant d'éviter les pesanteurs du genre et les contraintes éditoriales, et de moduler son discours en fonction de ses cibles multiples. L'ouvrage de Chiflet cherche une forme de compromis entre la mise en texte critique des *Remarques* de Vaugelas, et le manuel de langue pour étrangers. Les propriétés de l'espace graphique secondent opportunément les ambitions de l'auteur dans son entreprise de description linguistique.

Mots-clés : Chiflet, grammaire pour étrangers, remarques, ordre, mise en page, espace graphique.

Bibliographie

SOURCES PRIMAIRES

Chifflet, Laurent, 1659, *Essay d'une parfaite grammaire de la langue française*, Jacques van Meurs, Anvers.

Vaugelas, Claude Favre de, 1647, *Remarques sur la langue française utiles à ceux qui veulent bien parler et bien écrire*, Paris, Camusat Vve Jean et Le Petit.

SOURCES SECONDAIRES

Bourquin, J., 2003 *Galerias des linguistes franc-comtois*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises.

De Clercq, Jan, 2000, *Grammaire et enseignement du français, 1500-1700*, Paris, Leuven, Peeters, 2000

Hebrard, Jean, 1983, « L'évolution de l'espace graphique d'un manuel scolaire : le «Despautère» de 1512 à 1759 », *Langue française* n°59, 1983. pp. 68-87.

Pellandra, Carla, 1990, « L'enseignement du français dans quelques collèges de jésuites du XVII^e au XVIII^e », dans Herbert Christ & Daniel Costes (éds) *Contributions à l'histoire de l'enseignement du français*, Gunter Narr Verlag Tübingen.

Riegel, M., Pellat, J.-C., Rioul, R., 1994, *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.

Vregille, Bernard de, 2010, « Laurent Chifflet, Jésuite (1598-1658) », communication prononcée le 27 septembre 2010, Académie de Besançon et de Franche Comté, *Procès verbaux et mémoires*, vol. 200, année 2009-2010.

Wilmet, M., 1998, *Grammaire critique du français*, Paris, Hachette.

E. Benveniste: une théorie de l'écriture ?

Christian PUECH

Université de la Sorbonne Nouvelle. UMR 7597

Christian.puech@univ-paris3.fr

« *L'écriture a toujours et partout été l'instrument qui a permis à la langue de se sémiotiser elle-même* » (E. Benveniste. *Dernière leçons. Collège de France. 1968 et 1969. Hautes Etudes/Gallimard/Seuil. 2012*).

Le hasard a voulu que les dernières leçons au Collège de France de Benveniste aient pour objet – au moins en partie, et à côté de la sémiologie – l'écriture.

1. on se propose de restituer à partir des documents récemment publiés les éléments d'une théorie benvenistienne de l'écriture en cherchant à les mettre en rapport avec certains des aspects plus connus de la théorie du discours exposée dans les *P. L. G.* et de la distinction entre sémantique et sémiotique.

2. on cherchera également à les mettre en perspective à la fois à partir de la tradition française francophone dont est issu Benveniste (Bréal, Meillet, mais surtout M. Cohen et sa « *Grande invention de l'écriture* », l'Encyclopédie française des années 30...), et des structuralismes issus en ligne plus ou moins directe de Saussure (Jakobson, Hjelmslev, Bolinger...).

3. Dans ces dernières leçons, on voit en effet Benveniste s'attacher à la fois à l'émergence de l'écriture à partir du graphisme, à la mise en relation des systèmes d'écriture et de leurs particularités avec les langues qu'elle transcrivent, ainsi qu'à l'auto-sémiotisation de la langue par l'écriture.

4. Alors qu'une longue tradition de réflexion linguistique sur l'écriture s'attache à la conception *représentative* de l'écriture, il semble que Benveniste s'oriente plutôt vers une conception du scripturaire comme *opération*.

Une opération fondatrice de types de civilisations différentes dont les dénominations servant à désigner l'acte « qui lui donne expression écrite » attestent, en retour, au premier chef.

Mots-clés : Benveniste, graphisme, Saussure, théorie de la langue écrite, structuralismes.

Bibliographie (sommaire)

- E. Benveniste, 2012 *Dernières leçons. Collège de France. 1968-1969*. Coll. Hautes études EHESS, Gallimard, Seuil, Paris.
- J. Anis, J. L. Chiss et C. Puech 1988, *L'écriture – Théories et descriptions*, Bruxelles, De Boeck-Wesmael.
- J. Anis 1983 (éd.), *Langue française* n° 59 « Le Signifiant graphique », Paris, Larousse.
- N. Catach (éd.), 1988, *Pour une théorie de la langue écrite*, Paris, éditions du CNRS.
- M. Cohen. *La Grande Invention de l'écriture et son évolution*, Klincksieck, 1953 ; réédition dans *Histoire et art de l'Écriture*, Coll. Bouquins, Robert Laffont, 2005.

L'influence de l'oralité sur la formation de la norme linguistique: l'analyse des grammaires de la langue portugaise

Marli QUADROS LEITE

USP-CNPq
mqleite@usp.br

Cette étude poursuit un double objectif : analyser comment l'oralité est représentée dans les textes des grammaires brésiliennes, et examiner comment elle détermine le changement de la norme linguistique (standard). La recherche s'inscrit dans le domaine de l'histoire des idées linguistiques, conceptualisé par COLOMBAT, FOURNIER, PUECH (2010, p. 15), et elle a pour objet l'étude de la grammatisation des clitiques pronominaux en portugais - qui a commencé au XVIII^e à Jérôme Contador d'Argote (1721) - dont la théorie a été fondée sur les grammaires portugaises des siècles d'après et modifiée au XX^e aux grammaires brésiliennes, sous l'influence de la pratique orale de la langue portugaise au Brésil. L'hypothèse à vérifier est celle de que les usages provenant de l'oralité, en principe cités dans le texte comme grammaticalement faux, peuvent engendrer des exceptions et, au fil du temps, être responsable de la modification de la norme linguistique, recommandée comme un «bon usage». Cela s'est produit avec la théorisation et la normalisation de la place des pronoms dans les grammaires brésiliennes, dont la description et la causalité sont présentées dans la recherche ici annoncée. La recherche sera réalisée à partir des concepts de grammaire tant qu'outil linguistique, grammatisation et norme d'après AUROUX (1987, 1992, 2006, 2007) et LEITE (2007), et son corpus s'appuiera sur les ouvrages de Júlio RIBEIRO (1881), João RIBERIO (1887), SAID ALI (1923, 1930), CUNHA ; CINTRA (1985), BECHARA (1999) et AZEREDO (2008), parmi d'autres.

Mots-clés : oralité, norme grammaticale, langue portugaise, grammaire brésilienne.

Bibliographie

- AUROUX, Sylvain (1987). Histoire des sciences et entropie des systèmes scientifiques. Les horizons de retrospection. In: P. Schmitter (éd.) *Geschichte der sprachtheorie, 1. Zur theorie und methode der geschichtsschreibung der linguistik*. Tübingen : Gunter Narr Verlag, p. 20-42.
- _____ (1992). *A revolução tecnológica da gramatização*. Trad. Eni orlandi. Campinas SP : Ed. Da UNICAMP.
- _____ (1998). *La raison, le langage et les normes*. Paris : PUF.
- _____ (2006). Les modes d'historicisation. *Histoire Épistémologie Langage (HEL)* 28/1 (2006), p. 105-116.
- _____ (2007). *La question de l'origine des langues, suivi de l'historicité des sciences*. Paris : PUF.
- COLOMBAT, B.; FOURNIER, J-M.; PUECH, C. (2010). *Histoires des idées sur le langage et les langues*. Paris : Klincksieck.
- LEITE, Marli Quadros (2007). *O nascimento da gramática portuguesa: uso e norma*. São Paulo : Humanitas/Paulistana.

SOURCES

- AZEREDO, José Carlos de (2008). *Gramática Houaiss da língua portuguesa*. 2ed. São Paulo : Publifolha.
- BECHARA, Evanildo (1999). *Moderna gramática brasileira*. 37 ed. Rio de Janeiro : Lucerna. [1961]
- CUNHA, Celso; CINTRA, Lindley (1985). *Nova gramática do português contemporâneo*. Rio de Janeiro : Nova Fronteira.

Colloque SHESL - HTL 2013

RIBEIRO, João (1930). *Grammatica Portugueza – Curso Superior*, 21^a ed., Livraria Francisco Alves: São Paulo e Belo Horizonte. [1887]

RIBEIRO, Júlio. (1914). *Grammatica Portugueza*. 12 ed. Rio de Janeiro : Francisco Alves. [1881]

Le statut théorique et la place de l'écrit dans les descriptions du russe contemporaines (d'après les travaux de linguistes soviétiques et postsoviétiques à partir des années 1960)

Margarita SCHOENENBERGER

Université de Lausanne

margarita.schoenenberger@unil.ch

Le problème du rapport entre l'écrit et l'oral est une des préoccupations des linguistes soviétiques dès les années 1960 et reçoit un statut théorique au sein de la théorie dite *des langues « littéraires »*, qui revendique des filiations aussi bien avec la linguistique russe dite « sociale » qu'avec le structuralisme pragois et dont la paternité est attribuée dans les travaux soviétiques et postsoviétiques à V.V. Vinogradov (1895-1969). Une discipline linguistique appliquée, issue de la théorie des langues « littéraires » et nommée *culture de la langue*, se propose de dégager les mécanismes du fonctionnement de la langue « littéraire » dans le but d'agir sur elle sur des bases scientifiques.

La culture de la langue a élaboré un corps d'hypothèses au sujet de son objet, parmi lesquelles figure le primat de la *forme écrite* sur la forme orale: « Le caractère secondaire de la langue écrite... n'est pas une règle éternelle et absolue » (K.S. Gorbačevič, 1978).

Le primat de l'écrit sur l'oral serait dû aux transformations que connaît la société et les chercheurs insistent sur le rôle des représentations graphiques du mot chez les sujets contemporains. Ce qui permet à F.P. Filin (1908-1982) d'affirmer en 1974 que « non seulement la communication orale à vocation sociale est entièrement orientée vers les normes de la langue écrite, mais la communication spontanée quotidienne est contrôlée par la langue écrite ». La forme orale ne serait plus « la 'forge' des changements linguistiques » (K.S. Gorbačevič, 1978).

La position des linguistes soviétiques est conditionnée aussi bien par une tradition intellectuelle proprement russe que par des événements socio-politiques.

On peut remarquer une évolution dans les points de vue des linguistes analysés : l'oral est pris de plus en plus en considération dans les descriptions linguistiques, la forme orale « littéraire » aurait ses particularités, mais elles ne transgresseraient pas les frontières des normes « littéraires » telles qu'elles sont déduites à partir du corpus de textes écrits.

L'analyse des travaux sur le rapport oral-écrit permet de dégager une position scientifique originale vis-à-vis de la variation linguistique et de lui donner une appréciation épistémologique.

Mots-clés : Linguistique soviétique, langue «littéraire», primat de l'écrit sur l'oral, variation linguistique, analyse épistémologique.

Bibliographie sélective d'auteurs russes

BARANNIKOVA Lidija Ivanovna (1974) : «Prostorečie kak osobyj social'nyj komponent jazyka» [L'usage urbain familial en tant que composante particulière de la langue], in *Jazyk i obščestvo*, fasc. 3, Saratov: Izd-vo Saratovskogo universiteta, p. 3-22.

BUDAGOV Ruben Aleksandrovič (1974) : «Vozdejstvije čeloveka na jazyk» [Action de l'homme sur la langue], in N.F. Bel'čikov (éd.), *Sovremennye problemy literaturovedenija i jazykoznanija* [Problèmes actuels d'analyse littéraire et de linguistique], Moscou : Nauka, p. 389-397.

BUDAGOV Ruben Aleksandrovič (1977) : *Čto takoe razvitie i soveršenstvovanie jazyka ? [Qu'est-ce que l'évolution et le perfectionnement de la langue ?]*, Moscou : Nauka.

FILIN Fedot Petrovič (1966) : «Neskol'ko slov o jazykovej norme i kul'ture reči» [Quelques mots au sujet de la norme linguistique et de la culture de la parole], in *Voprosy kul'tury reči*, fasc. 7, Moscou: Nauka, p. 15-23.

FILIN Fedot Petrovič (1974)₁ : «Literaturnyj jazyk kak istoričeskaja kategorija» [Langue «littéraire» en tant que catégorie historique], in V.A. Avrorin, I.K. Beloded, R.N. Budagov *et al.* (éds), *Tezisy dokladov Vsesojuznoj naučnoj konferentsii po teoretičeskim voprosam*

- jazykoznanija*, Moscou : Institut jazykoznanija AN SSSR, p. 138-139.
- GORBAČEVIČ Kirill Sergeevič (1978)₁: *Variatnost' slova i jazykovaja norma* [Variabilité du mot et norme linguistique], Leningrad : Nauka.
- GORBAČEVIČ Kirill Sergeevič (1978)₂: *Normy sovremennogo russkogo jazyka* [Les normes de la langue russe moderne], Moscou : Prosveščenie.
- GRAUDINA Ljudmila Karlovna (1977): «Statističeskij kriterij grammatičeskoj normy» [Critère statistique de la norme grammaticale], in *Jazykovaja norma i statistika* [Norme linguistique et statistique], Moscou: Nauka, p. 135-173.
- KOSTOMAROV Vitalij Grigor'evič (1965): «O razgraničenii terminov 'ustnyj' et 'razgovornyj', 'pismennyj' i 'knižnyj'» [Distinction entre les termes «oral» et «parlé», «écrit» et «livresque»], in M.B. Xrapčenko (éd.), *Problemy sovremennoj filologii*, Moscou : Nauka.
- KRYSIN Leonid Petrovič (1974): *Russkij jazyk po dannym massovogo obsledovanija* [La langue russe d'après les données d'enquêtes à l'échelle du pays], Moscou : Nauka.
- KRYSIN Leonid Petrovič, BELIKOV Vladimir Ivanovič (2001): *Sociolingvistika* [Sociolinguistique], Moscou : Rossijskij gosudarstvennyj gumanitarnyj universitet.
- LAPTEVA Ol'ga Alekseevna (1974): «Ustno-literaturnaja raznovidnost' literaturnogo jazyka i drugie ego komponenty» [Variante «littéraire» orale de la langue «littéraire» et d'autres composantes de la langue «littéraire»], in *Voprosy stilistiki*, fasc. 7-9, Saratov : Izd-vo SGU.
- ORLOV G.A. (1973): «K voprosu o sodržanii ponjatija 'ustnaja reč'» [Le contenu de la notion de «l'oral»], in *Inostrannye jazyki*, fasc. 9, Moscou : Nauka.
- PANOV Mixail Viktorovič (éd.) (1968): *Russkij jazyk i sovetskoe obščestvo. Sociologolingvističeskoe issledovanie* [La langue russe et la société soviétique. Une recherche sociologique et linguistique], en 4 volumes, Moscou: Nauka.
- SIROTININA Ol'ga Borisovna (1974): *Sovremennaja razgovornaja reč' i ee osobennosti* [L'usage oral d'aujourd'hui et ses particularités], Moscou : Znanie.
- SKVORCOV Lev Ivanovič (1980): *Teoretičeskie osnovy kul'tury reči* [Principes théoriques de la culture de la langue], Moscou: Nauka.
- ŠMELEV Dmitrij Nikolaevič (1977): *Russkij jazyk v ego funkcional'nyx raznovidnostjax* [Le russe dans ses variétés fonctionnelles], Moscou: Nauka.
- VASIL'EVA Anna N. (1976): *Kurs lekcij po stilistike russkogo jazyka. Obščie ponjatija stilistiki. Razgovorno-obixodnyj stil'* [Cours de stylistique de la langue russe. Notions générales. Style parlé quotidien], Moscou : Russkij jazyk.
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič (1978, 1967): «Literaturnyj jazyk», in *Izbrannye trudy V.V.Vinogradova*, t. 4, Moscou : Nauka, p. 288-297.
- VINOGRADOV Viktor Vladimirovič (1967): *Problemy literaturnyx jazykov i zakonomernostej ix obrazovanija i razvitija* [Problèmes des langues «littéraires» et les lois de leurs formation et évolution], Moscou : Nauka.
- ZEMSKAJA Elena Andreevna (éd.) (1973-83): *Russkaja razgovornaja reč'* [Le russe oral], en 4 volumes (1973, 1978, 1981, 1983), Moscou : Nauka.
- ZEMSKAJA Elena Andreevna, ŠMELEV Dmitrij Nikolaevič (éds) (1984): *Gorodskoe prostorečie. Problemy izučenija* [L'usage familial urbain. Problèmes de la recherche], Moscou: Nauka.

La phonologie au pays des Kabardes

Elena SIMONATO
Université de Lausanne
Section de langues et civilisations slaves
elena.simonato@unil.ch

Les promoteurs de l'« édification linguistique » en URSS, Evgenij Polivanov et Nikolaj Jakovlev, ont accordé une attention tout à fait particulière à l'élaboration des écritures pour les langues sans tradition écrite. Leur projet ambitieux prévoyait la création, dans une période fort brève, de quelque cent-cinquante alphabets. Il faut savoir que la veille de la révolution, seulement 19 sur 150 langues présentes dans le pays possédaient une forme écrite.

Dans mon exposé, je porterai attention à la relation entre la linguistique appliquée et la théorie phonologique. Il s'agissait, dans les années 1920, de construire des alphabets pour les langues ne possédant pas de tradition écrite, d'une extrême richesse sonore en en absence de théorie de référence. Nous sommes en 1923, bien avant les « Principes de phonologie », dont l'auteur cite à maintes reprises les travaux des linguistes « phonologues » soviétiques.

Lors de ce travail sur les alphabets dans le Caucase septentrional (kabarde, mais aussi abkhaze, avaro), la nécessité de dépasser la variation individuelle et dialectale s'est manifestée clairement avec la prise de conscience de l'importance de l'alphabet en tant que système de communication de *masse*. Or, le principe phonétique est valable tant qu'il s'agit d'un petit groupe de personnes d'un seul parler; dans un grand cercle, des variations parfois considérables sont inévitables : un principe différent s'impose alors.

C'est lors de l'élaboration des alphabets pour les langues caucasiennes septentrionales, notamment le kabarde, on a trouvé nécessaire de définir une nouvelle entité conceptuelle - qu'on appellera par la suite phonème.

L'originalité de la pensée de Jakovlev se révèle dans sa brochure *Tables de la phonétique du kabarde* (1923). Jakovlev se distingue de ses contemporains par certains traits de cette recherche en « phonologie appliquée » sur le kabarde, c'est à dire : un travail sur une langue sans écriture, une langue différente de sa langue maternelle et, enfin, l'impossibilité d'utiliser des appareils phonétiques.

L'alphabet latin était un moyen et non pas une fin.

Mots-clés : phonologie ; URSS ; langues caucasiennes, kabarde, abkhaze, alphabet.

Bibliographie

- ALPATOV Vladimir, 2000 : *150 jazykov i politika 1917-2000*, Moskva : Kraft. [150 langues et la politique 1917-2000]
- BELJAEV Mixail, 1930 : «Grammatičeskaja sistema kavkazskix (jafetičeskix) jazykov», *Kul'tura i pi'mennost' gorskix narodov Severnogo Kavkaza*, Vladikavkaz, p. 61-98. [Le système grammatical des langues caucasiennes (japhétiques)]
- JAKOVLEV, N.F. (1923) : *Tablicy fonetiki kabardinskogo jazyka*, Moskva: Institut Voskotovedenija.
- JAKOVLEV, N.F. (1926): « Problemy nacional'noj pis'mennosti vostočnyx narodov SSSR », *V bor'be za novyj tjurkskij alfavit*, sbornik statej, pod réd. M. Pavlovič, Moskva: Izdanie Naučnoj Associacii Vostokovedenija pri CK SSSR, p. 33-39.
- 1928a. 'Matematičeskaja formula postroenija alfavita (opyt praktičeskogo priloženija lingvističeskoi teorii'. In :*Kul'tura i pis'mennost' Vostoka I*, 41-64.
- (1932): "Itogi latinizacii alfavitov v SSSR", *Revoljucija I pis'mennost'*, 4-5, p. 25-46. [Bilans de la latinisation des alphabets en URSS]
- SIMONATO Elena (2008): «La phonologie appliquée des 'édificateurs linguistiques' en URSS dans les années 1920», *Revue des études slaves*, 79, fasc. 4, p. 535-555.

Colloque SHESL - HTL 2013

SIMONATO Elena (2010) : «Le Caucase comme laboratoire de la linguistique soviétique des années 1920», *Slovo* 36, pp. 86-97, 2010.

Les recherches de graphologie à l'ère de la linguistique psychologique

Sergueï TCHOUGOUNNIKOV

Université de Bourgogne, Dijon
stchougounnikov@yahoo.com

Il s'agit d'analyser et de systématiser les idées directrices de la graphologie au tournant du XIX^{ème}-XX^{ème} siècles. Nous nous concentrerons sur les conceptions du graphisme et de l'écriture manuscrite comme « mouvements expressifs » (*Ausdrucksbewegungen*), se rattachant au concept de « geste verbal » dans la linguistique psychologique occidentale (1850-1930). Ce concept a été largement utilisé par les linguistes-psychologues d'alors, surtout en Allemagne et en Russie (H. Steinthal, G. von der Gabelentz, H. Paul, K. Bühler, A. Potebnja, certains formalistes russes : E. Polivanov, L. Jakubinskij, V. Chklovski, J. Tynianov, B. Eichenbaum).

Initialement inspiré par la morphologie et la physiognomonie allemandes (J. Lavater, J. W. Goethe, J. Engel, C. Carus, Th. Piderit), cette vision du langage conçu comme un cas particulier des « mouvements expressifs », qui remonte à la psychologie de la conscience, élaborée par J. Herbart et son école dès 1816, est reprise et développée dans la psychologie des mouvements durant la seconde moitié du XIX^{ème} siècle (J. Müller, H. Lotze, H. Helmholtz, S. Sticker). Elle évoluera enfin en véritable théorie du langage fondée sur la base expressive et psychophysique (H. Steinthal, W. Wundt, L. Klages, K. Bühler). Il s'agit en outre de situer les recherches des graphologues d'alors par rapport aux positions dominantes sur l'écriture, développées par les linguistes contemporains, en particulier, par les néo-grammairiens allemands (H. Paul, B. Delbrück).

Mots-clés : Graphologie, écriture (*Handschrift*), Visée (*Einstellung*), Mouvement expressif (*Ausdrucksbewegung*), Science de l'expression (*Ausdruckskunde*), Geste phonique (*Lautgebärde*), Geste verbal (*Sprachgebärde*), Langage gestuel (*Gebärdensprache*).

Bibliographie

- Baudouin de Courtenay, Jan, *Izbrannye trudy po obsščmu jazkoznaniju* (v 2-x t.) [Œuvres linguistiques choisies en 2 volumes], Moscou, Izd. AN SSSR, 1963.
- Bühler, Karl, *Ausdruckstheorie*, Stuttgart, Gustav Fischer Verlag, 1968.
- Gabelentz, Georg von der, *Die Sprachwissenschaft, ihre Aufgaben, Methoden und bisherigen Ergebnisse*, Tübingen, Universität von Tübingen, 1901] (1972).
- Klages, Ludwig, *Die Probleme der Graphologie. Entwurf einer Psychodiagnostik*, Leipzig, Joh. Ambros. Barth, 1910.
- Klages, Ludwig, *Zur Ausdruckslehre und Charakterkunde*, Heidelberg, Kampmann, 1926.
- Klages, Ludwig, *Einführung in die Psychologie der Handschrift*, Heidelberg, Kampmann, 1928.
- Klages, Ludwig, *Die Sprache als Quell der Seelenkunde*, Stuttgart, S. Hirzel, 1948.
- Klages, Ludwig, *Ausdruckskunde*, Bonn, Bouvier, 1964.
- Meumann, Ernst, *Vorlesungen zur Einführung in die experimentelle Pädagogik und ihre psychologischen Grundlagen*, 2 B., Leipzig, 1907.
- Paul, Hermann, *Prinzipien der Sprachgeschichte*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag, [1880] 1995.
- Steinthal, Heymann, *Abriss der Sprachwissenschaft. Einleitung in die Psychologie und Sprachwissenschaft. Erster Teil. Die Sprache im Allgemeinen*, (Zweite Auflage), Berlin, Ferd. Dümmlers Verlagsbuchhandlung, Harrwitz und Gossmann, 1881.

Tchougounnikov, Serguei (avec Romand, David), « Le formalisme russe, une séduction cognitive » (2010), dans : *Cahiers du Monde russe*, n° 51/4, Wladimir Berelowitch et Michel Espagne (org.), *Sciences humaines et sociales en Russie à l'Âge d'argent : quelques figures de transferts*, pp. 521-546.

Wundt, Wilhelm, *Grundzüge der physiologischen Psychologie*, 3 vol., Leipzig, Engelmann, 6e édition, [1874] (1908, 1910, 1911).

Wundt, Wilhelm, *Völkerpsychologie. Eine Untersuchung der Entwicklungsgesetze von Sprache, Mythos und Sitte*, Bd. 1, Bd. 2, Leipzig, Verlag von W. Engelmann, 1900.

***La difficile conceptualisation de la « langue écrite »
dans les théorisations linguistiques du début du XXe siècle***

Pierre-Yves TESTENOIRE

Université de Rouen
pytestenoire@yahoo.fr

La conceptualisation de la « langue écrite » comme objet linguistique spécifique semble liée à l'autonomisation de la discipline au tournant des XIXe et XXe siècles. Délimitant leur objet et leurs méthodes vis-à-vis de la philologie, les théoriciens de la langue de la première moitié du XXe siècle se confrontent au problème du statut des productions écrites. Le dépassement du primat néo-grammairien accordé à la phonétique invite à concevoir une « langue écrite » non plus seulement dans son interaction, traditionnellement perçue comme nocive, avec la langue parlée. La distinction saussurienne de la langue et de la parole rend possible, de ce point de vue, une prise en compte des énoncés écrits qui ne soit ni philologique ni stylistique au sens traditionnel. Comment ces linguistes appréhendent-ils alors l'actualisation de la langue par l'écriture ? Comment définissent-ils – ou ne définissent-ils pas – la « langue écrite » comme champ autonome appelant des méthodes spécifiques ?

Ce sont ces questions que nous nous proposons d'étudier à partir d'un corpus d'écrits théoriques francophones du début du siècle. Nous partirons du débat entre Saussure et Havet sur la nécessité d'une distinction entre une « linguistique de la langue parlée » et une « linguistique de la langue écrite ». De là, nous étudierons comment deux traditions redevables des conceptions saussuriennes – celle de la Société Linguistique de Paris et celle de l'école genevoise – élaborent le concept de « langue écrite ». Si des problématiques communes se font jour – la distinction avec la « langue littéraire », l'analyse de sa fixité en diachronie –, la spécificité de la communication induite par l'écriture conduit à des traitements différents : assimilation de la « langue écrite » à la « langue-pensée » (Vendryes), au « langage intérieur » (Benveniste), exclusion d'une stylistique redéfinie (Bally)... Cette prise en compte renouvelée mais difficile de l'écriture dans l'analyse linguistique coïncide avec le développement d'une approche synchronique de la langue.

Mots-clés : Langue écrite, Langue parlée, Langue littéraire.

Bibliographie indicative

- Adam J.-M. (1996). « Langue et style : une contre lecture de Charles Bally », *Etudes de linguistique appliquée*, 112, p. 237-256.
- Adam J.-M., (1997). *Le style dans la langue*, Lausanne-Paris, Delachaux-Nestlé.
- Bally C. (1925). *Le langage et la vie*, Genève, Droz.
- Bally C. (1951). *Traité de stylistique française*, Genève-Paris, Klincksieck.
- Benveniste E. (1966). *Problèmes de linguistique générale, 1*, Paris, Gallimard.
- Benveniste E. (2012). *Dernières leçons. Collège de France, 1968-1969*, Paris, Seuil, Gallimard.
- Bergounioux G. (1992). *Aux origines de la linguistique française*. Paris, Pocket.
- Chiss J.-L., Puech C. (1983). « La linguistique et la question de l'écriture : enjeux et débats autour de Saussure et des problématiques structurales », *Langue française*, 58, p. 5-24.
- Chiss J.-L., Puech C. (1999). *Le langage et ses disciplines. XIXe-XXe siècles*. Bruxelles, Duculot.
- Forel C. (2007) *La linguistique sociologique de Charles Bally*, Genève, Droz.
- Havet L. (1908). « Mélanges de linguistique offerts à M. Ferdinand de Saussure », *Journal de Genève*, 314.
- Henry V. (1896), *Antinomies Linguistiques*, Paris, Alcan.
- Frei H. (1929), *La grammaire des fautes*. Genève, Droz.

- Jousse M. (2003). *Transcription des sténotypies professionnelles des cours oraux du Professeur Marcel Jousse*, Paris, Association Marcel Jousse.
- Meillet A. (1995). *Pour un manuel de linguistique générale*. Ed. Granucci F., Rome, Atti della Accademia Nazionale dei Lincei.
- Redard G. (1976). « Ferdinand de Saussure et Louis Havet », *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 71, p. 313-349.
- Saussure, F. de (1916). *Cours de linguistique générale*. Ed. Bally C. et Séchehaye A., Genève, Payot.
- Saussure, F. de (1968-1974). *Cours de linguistique générale*. Ed. critique Engler R., Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- Vendryes J. (1921). *Le Langage*. Paris, La Renaissance du livre.

***L'écriture au regard des diverses intégrales
sur lesquelles Gustave Guillaume fait reposer les types de parlars***

Francis TOLLIS

Université de Pau et des Pays de l'Adour,
CRPHL « Centre de recherche poétique et histoire littéraire »
tollis.francis@wanadoo.fr

Voici quinze ans, en 1997, l'occasion nous avait été donnée de présenter les réflexions de Gustave Guillaume sur l'écriture. Car, loin de la cantonner dans un rôle subalterne, comme bon nombre de ses contemporains, soulignant ses liens privilégiés avec la pensée et son rôle dans l'évocation de l'architecture linguistique des idiomes, indo-européens ou pas, il a au contraire dégagé la profondeur de son enracinement ainsi que la portée de son témoignage.

Depuis cette époque, cependant, bien d'autres parties de ses écrits sont parues, tardives ou précoces : de ses *Leçons de linguistique*, 7 volumes supplémentaires ; de ses *Essais et mémoires*, 3. Il nous a donc paru intéressant de revenir sur le sujet.

Parmi ces 10 volumes publiés (et leurs deux milliers passés de pages), le n° 17 des *Leçons*, est indéniablement celui qui aborde le plus en profondeur la problématique de l'écriture. En effet, au cours des années 1941-1942, Guillaume établit un parallèle en apparence original entre cette dernière et les différentes intégrales qu'il croit possible de repérer dans le plan puissanciel des différents types de parlars. C'est cette approche théorisante qui sera dévoilée et exposée ici.

Mots-clés : écriture – Théorie du mot – Psychomécanique – Guillaume.

Références bibliographiques

- GUILLAUME Gustave 2005 : *Leçons de linguistique de Gustave Guillaume. 1941-1942. Série B. Théorie du mot et typologie linguistique. Limitation et construction du mot à travers les langues*, 17, Québec, Les Presses de l'université Laval, 498 p.
- TOLLIS Francis 1998 : « Gustave Guillaume et l'écriture », *Op. cit.* (Pau), 10 (*Propriétés de l'écriture*, Jean-Gérard LAPACHERIE éd.) *Actes du colloque de l'Université de Pau, 13-15 septembre 1997*, p. 123-130.
- 2001 : « Retour sur l'unité de puissance en psychomécanique : le mot comme lieu d'équilibre entre passé et avenir opératifs », in P. de CARVALHO, N. QUAYLE, L. FOSIER, O. SOUTET (éds), *La Psychomécanique aujourd'hui. Actes du 8e Colloque international de psychomécanique du langage, Seyssel, [18-21 juin] 1997*, Paris, H. Champion (« Colloques, congrès et conférences Sciences du langage » 2), p. 15-48.

